Dent de loup et cœur de cerf : observations sur la place de l'animal dans l'idéologie de la guerre et du sacrifice à Teotihuacan

Nicolas Latsanopoulos

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/10558>

DOI : 10.4000/jsa.10558

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2008

Pagination : 71-108

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Nicolas Latsanopoulos, « Dent de loup et cœur de cerf : observations sur la place de l'animal dans l'idéologie de la guerre et du sacrifice à Teotihuacan », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 94-2 | 2008, mis en ligne le 10 décembre 2013, consulté le 02 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/10558> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.10558>

DENT DE LOUP ET CŒUR DE CERF : OBSERVATIONS SUR LA PLACE DE L'ANIMAL DANS L'IDÉOLOGIE DE LA GUERRE ET DU SACRIFICE À TEOTIHUACAN

Nicolas LATSANPOULOS *

Cet article propose d'étudier la place symbolique accordée à deux familles animales dans l'idéologie de la guerre et du sacrifice de Teotihuacan. Les rares données sur les cervidés donnent essentiellement l'image d'un gibier-victime, impression confortée par l'association récurrente entre cerf et canidé qui, tant dans les restes de faune que dans les représentations, établit la paire conventionnelle proie-prédateur. La première manifestation picturale de grand canidé remonte au III^e siècle apr. J.-C., tandis qu'à une époque tardive se généralisa l'image du canidé-guerrier. La description des vestiges faunistiques des dépôts sacrificiels de la pyramide de la Lune atteste l'importance insoupçonnée des loups gris dans le système des croyances du Haut Plateau Central à l'époque classique et semble préfigurer la triade « aigle, jaguar, loup » des Nahuas du Postclassique. L'étude des colliers de maxillaires de canidé de la pyramide du Serpent à plumes témoigne, quant à elle, de la pratique originale d'hybridations entre canidés domestiques, sylvestres et hybrides. [Mots clés : Teotihuacan, canidés, cervidés, iconographie, offrandes.]

Wolf tooth and deer heart : observations about animal importance in warfare and sacrificial ideology at Teotihuacan. This paper offers a study about the symbolic importance of two animal families in the Teotihuacan martial and sacrificial ideology. The scarce data about cervidae evoke essentially a game-victim, an impression strengthened by the recurrent association between deer and canid which, as much as in faunal remains as in pictures, establishes the conventional prey-predator pair. The first big canid pictorial manifestation dates back to the third century A.D., while the canid-warrior image will generalize in later times. The description of faunal remains of the Moon pyramid attests to the unsuspected importance of the grey wolf in the system of beliefs from Classic Central Highlands and seem to prefigure the Postclassic Nahuas « eagle, jaguar, wolf » triad. The study of canidae maxillar collars of the Feathered Serpent pyramid also testifies to the original hybridation practices among domestic, wild and hybrid canidae. [Key words : Teotihuacan, canidae, cervidae, iconography, offerings.]

* Centre Départemental d'Archéologie de Seine Saint-Denis, 1/5 route de Saint-Leu, 93800 Épinay-sur-Seine [nlatsa@hotmail.com].

Diente de lobo y corazón de ciervo : observaciones acerca de la importancia del animal dentro de la ideología de la guerra y del sacrificio en Teotihuacan. Trataremos de la importancia simbólica de dos familias de animales dentro de la ideología marcial y sacrificial de Teotihuacan. Los escasos datos referentes a los cervidos ofrecen principalmente la imagen de una caza-víctima, impresión apoyada por la asociación recurrente entre ciervo y cánido la cual, tanto en los restos de fauna como en las representaciones, instauro el par convencional presa-depredador. La primera manifestación pictural de gran cánido se remonta al III siglo d.C., mientras que la imagen del cánido-guerrero se generaliza en tiempos tardíos. La descripción de los vestigios faunísticos de los depósitos sacrificiales de la pirámide de la Luna demuestra la importancia insospechada del lobo gris dentro del sistema de creencias del Altiplano Central en la época clásica y parece anticipar la triada « águila, jaguar, lobo » de los nahuas del Posclásico. Por su lado, el estudio de los collares de maxilares de la pirámide de la Serpiente emplumada atestigua la práctica original de hibridaciones entre cánidos domésticos, silvestres e híbridos [Palabras claves : Teotihuacan, cánidos, cervidos, iconografía, ofrendas].

INTRODUCTION

Le but de cette contribution est d'offrir un panorama de la place symbolique de deux familles animales, les cervidés et les canidés, dans la société de Teotihuacan. Pour entreprendre cette recherche, nous avons choisi une approche pluridisciplinaire fondée sur l'étude des données iconographiques et archéologiques ; partant du principe que toutes les données disponibles sont de nature à enrichir le dossier, nous avons également recouru aux sources ethnohistoriques du XVI^e siècle, préférant celles de la région d'étude, à savoir la Vallée de Mexico. Ce sont les premiers résultats de cette enquête que nous proposons ici, en aucun cas une synthèse définitive. La première partie sera consacrée à la figure, discrète, du cerf, suivie d'une présentation plus développée de la famille des canidés sylvestres, et du loup gris mexicain en particulier. À travers cet article, c'est à la « réhabilitation » de ce formidable carnassier que nous souhaiterions contribuer et, ainsi, poser les bases retraçant son histoire culturelle au contact de l'homme mésoaméricain.

LE CERF : PROIE, GIBIER ET VICTIME

En 1988, Clara Millon (1988, p. 220) déclarait que la seule représentation indiscutable de cerf à Teotihuacan était celle de la peinture de Techinantitla, connue sous le nom de « Coyotes et cerf », où deux canidés sauvages déchirent un cervidé (Figures 1a et 2a). Effectivement, si une révision attentive du corpus iconographique confirme la rareté des figurations de cerf, il faut ajouter que l'essentiel de ses manifestations se réduit à ses bois ¹.

On retrouve le cerf dans une autre scène de prédation animale : les vestiges de peinture murale de la pièce 5 du Conjunto del Sol, Zone 5a, conservent un médaillon bordé de volutes où s'inscrit un félin assis sur son arrière-train, agrippant un mammifère à fourrure, renversé, dont les pattes antérieures et l'extrémité du museau sont encore visibles (Figure 1b). Arthur G. Miller (1973, p. 77) avait comparé l'animal à un chien, sans tenir compte des branches d'une ramure discrètement conservées au-dessus de la tête de l'animal qui permettent de l'identifier avec certitude comme un cerf. Parmi les autres détails de la composition, on retiendra le pelage sans tache du félin à rapprocher de celui du puma, celui du cerf souligné par de petites hachures et les deux volutes aux bords en spirales accolées qui s'échappent du corps de l'animal. Cette peinture témoigne de la vivacité du thème de la prédation animale à Teotihuacan et réitère la nature de gibier du cerf.

L'art mobilier reste curieusement muet au sujet du cerf. Ni la sculpture, ni les figurines modelées ou moulées, où abonde pourtant un large bestiaire, n'ont livré de représentations de cervidés. À ce titre, la figuration d'un cerf sur la parure en coquillage récemment découverte dans l'offrande 6 de la pyramide de la Lune est exceptionnelle. Les ornements étaient disposés de chaque côté de la tête de l'individu 6-B, l'un des douze sacrifiés appartenant au dépôt, et, bien que le décor soit difficile à déchiffrer, on y reconnaît un personnage de profil, avec ornement d'oreille circulaire et miroir dorsal, portant un cerf sur son dos (Figure 1c). Si l'ensemble évoque le porteur d'un paquet sacré à l'effigie d'une divinité « cerf », il pourrait tout aussi bien s'agir d'un chasseur chargé de son gibier, le thème du prédateur et de sa proie rejoignant celui du guerrier et de son captif, chasse et guerre s'interpénétrant intimement (Graulich 1997) ².

Conjointement aux représentations de l'animal complet, on trouve à Teotihuacan une série de figurations de bois de cerf isolés, en connexion étroite avec une divinité féminine ³. Sur un fragment de peinture murale de provenance inconnue, une déesse émerge de collines ou d'une montagne, empoignant dans chaque main une ramure de cervidé à l'extrémité fleurie (Figure 1d) ⁴. Une version plus synthétique de ce thème se rencontre dans le Patio Blanco d'Atetelco, connu pour sa riche thématique martiale et, plus précisément, dans le Portique Sud consacré aux canidés. Le portrait de la déesse a maintenant disparu du sommet de la montagne et est réduit à sa main tenant le bois de cerf (Figure 1e). Sur notre dernier exemple, les bois de cerf dépassent de part et d'autre de la langue démesurée d'un crâne placé au centre de la coiffe d'une divinité à la bouche grimaçante (Figure 1f). Le crâne vient-il d'avaler un cerf ? Renvoie-t-il à une conception allégorique de la Mort comme entité dévoreuse de vie ?

Bien que les images divines de Teotihuacan soient particulièrement délicates à interpréter, essayons d'en pousser davantage l'analyse. La coiffe à plaquettes de la « divinité de la montagne » est typique des hauts dignitaires et des guerriers teotihuacan ⁵. À cela s'ajoute une expression faciale prononcée : cri, signe de

a

b

c

d

e

f

voracité ou encore d'intimidation ; la bouche aux lèvres retroussées et dents découvertes pourrait conférer un aspect terrible ou effrayant à cette divinité. Des bouches sans visage se rencontrent parfois dans les images de la métropole, comme cela est le cas dans une peinture murale provenant de Techinantitla, où une bouche dentée menaçante est combinée à des pattes griffues dans une composition poussée à un haut degré d'abstraction, une des caractéristiques stylistiques de l'art teotihuacan (Berrin 1988, pp. 227-228, planche 42). Cette peinture est interprétée comme l'aspect destructeur d'une divinité féminine polymorphe dénommée la « Grande Déesse », principale divinité de Teotihuacan et parèdre du Dieu des pluies pour certains, concept inconsistant pour d'autres. Parmi ceux qui défendent l'idée d'une grande déesse, il faut citer Berlo (1992) et Pasztory (1997) ; parmi les détracteurs, on retiendra les récentes études de Couvreur (2005, pp. 74-84) et Paulinyi (2006). Pour notre part, nous voyons plus volontiers dans cette « déesse de la montagne » tenant une ramure de cerf, non pas une des manifestations de cette déesse principale, mais une divinité protectrice à caractère agricole brandissant les symboles de la renaissance végétale à laquelle elle accorde protection et défense.

La confrontation cervidécanidé, un thème pan-mésaméricain

Revenons maintenant à la peinture murale « Coyotes et cerf » (Figure 2a). Entrée dans les années 1960 dans une collection particulière de San Francisco, la peinture est lacunaire, ce qui limite considérablement son étude. Elle faisait initialement partie d'un ensemble plus vaste de peintures dont le secteur de provenance a pu être déterminé : il s'agit du quartier d'Amanalco, le « quartier des peintures pillées », un secteur situé dans le quart nord-est de la métropole, intégrant les ensembles de Techinantitla et Tlacuilapaxco⁶. La scène dépeint deux grands canidés assis sur leur arrière-train autour d'un cervidé à l'agonie. Le canidé de gauche a sa patte avant droite levée au-dessus d'un cœur sanglant qui, selon les conventions picturales de Teotihuacan, est constitué par un élément

FIG. 1 – Images du cerf à Teotihuacan :

- (a) Cerf agonisant au cours d'une cardiectomie (détail d'une peinture murale, Techinantitla, d'après Berrin 1988, p. 122, fig. V.11) ;
- (b) Cerf dévoré par un félin (peinture murale, Pièce 1, Zone 5a, d'après Miller 1973, p. 77, fig. 104) ;
- (c) Personnage chargé d'un cerf (valve de coquillage travaillée, d'après Sugiyama et López Luján 2006, p. 43, fig. 17) ;
- (d) Déesse émergeant d'une montagne et brandissant des bois de cerf fleuris (peinture murale, The Denver Art Museum, d'après Berrin et Pasztory 1993, p. 196, fig. 41) ;
- (e) Main tenant un bois de cerf jaillissant d'une montagne (peinture murale, Portique Sud, Patio Blanco, Atetelco, d'après Villagra 1971, p. 18) ;
- (f) Tête de divinité féminine à grande coiffe, vue générale et détail (peinture murale, Patio 20, Palais des Jaguars, Zone 2, d'après Miller 1973, p. 57, fig. 47).

FIG. 2 – Couple cerf/canidé en Mésoamérique :

- (a) Cerf dévoré par deux canidés (« Coyotes et cerf ») (peinture murale, Techinantitla, d'après Berrin 1988, p. 122, fig. V.11) ;
- (b) Palma de la Côte du Golfe (pierre, Cleveland Museum of Art, d'après Whittington 2001) ;
- (c) Sacrifice d'un coyote et d'un cerf (d'après *Codex Nuttall* 1992, p. 44) ;
- (d) Têtes de loup et de cerf (bois sculpté et peint, Key Marco, Floride, d'après Gilliland 1975).

ovoïde ouvert au sommet – ouverture auréolée de gouttes et dotée d'une « pupille » créant l'illusion d'un œil – d'où pend le motif de trois gouttes symbolisant le sang, le « trilobe » (Langley 1986, pp. 296-297).

On reconnaît aisément le cerf à ses bois, à ses larges oreilles et à ses pattes terminées par deux sabots pointus. La queue excessivement longue est, quant à elle, atypique. Il s'agit du cerf à queue blanche (ou cerf de Virginie, *Odocoileus virginianus* Zimmermann 1780), commun à toute l'aire mésoaméricaine, contrairement à la deuxième espèce septentrionale de cervidé, le cerf mulet (ou cerf à queue noire, *Odocoileus hemionus* Rafinesque 1817), dont l'aire de répartition est plus nordique⁷. Les carnassiers ont été identifiés à des coyotes (*Canis latrans* Say 1823), l'un des grands canidés sylvestres du continent américain. Dans cette peinture, leurs principales caractéristiques sont les suivantes : tête massive à dentition spécialisée de carnivore, corps couvert d'un pelage traduit par de fines hachures (motif « *hatching herringbone* » selon Langley 1986, p. 310), extrémité des oreilles et de la queue foncée, cape de longs poils foncés couvrant l'échine et, enfin, pattes dotées de griffes recourbées. L'artiste a dépassé la simple figuration stéréotypée d'un canidé sauvage et a su reproduire les signes de la posture d'agressivité propre à l'espèce : babines retroussées, oreilles couchées à l'oblique, queue dressée à la verticale, cape du dos hirsute ; tous les signes comportementaux de l'agression ont été soigneusement reproduits⁸. Cette peinture, remarquable dans l'intensité de l'expression, est venue combler la rareté des évidences figuratives du sacrifice à Teotihuacan, les spécialistes ayant vu, sous couvert métaphorique d'une scène de prédation naturelle, la représentation explicite d'un sacrifice humain par excision du cœur⁹.

Les vestiges archéologiques viennent confirmer l'union paradigmatique cervidé-canidé. Bien que nous n'ayons pas eu accès à deux importantes contributions archéozoologiques consacrées à Teotihuacan¹⁰, la bibliographie consultée mentionne deux dépôts funéraires et rituels qui, bien qu'assez mal documentés, sont d'un grand intérêt. La sépulture 10 de Zacuala est celle de deux individus incinérés, de sexe indéterminé ; aux côtés d'un grand encensoir et de six céramiques, se trouvaient des fragments d'os longs de cerf, les portions distales de radius d'aigle royal (ou d'aigle doré), les parties proximales d'humérus de pélican blanc, les fragments d'un maxillaire et d'une mandibule de coyote (identifications de Rafael Martín del Campo, Séjourné 1959, pp. 64-65). Le choix des pièces osseuses témoigne d'une sélection précise, au même titre que l'origine des espèces représentées. Celles-ci peuvent en effet être assorties en couples proie/prédateur avec, d'un côté, la paire cerf/coyote et, de l'autre, la paire pélican/aigle.

En 1939, un tunnel creusé dans l'axe médian de la Plataforma adosada du temple du Serpent à plumes (fouilles A. Caso et J. Pérez) a également livré de nombreux restes fragmentés de faune (cerf, lièvre, *cacomixtle*¹¹), y compris une molaire de canidé identifiée à un coyote (offrande 2 ; Rubín de la Borbolla 1947, pp. 63-64, 67). Là encore, il est possible de réunir les espèces par couples

proie/prédateur : cerf/coyote et lièvre/*cacomixtle*. Il faudrait évidemment réunir davantage d'exemples pour valider ou non ce modèle d'associations faunistiques qui, s'il s'adapte à la logique d'un contexte à caractère sacrificiel comme celui du temple du Serpent à plumes, reste difficile à expliquer en contexte funéraire domestique.

La paire formée par le canidé et le cerf est un thème commun à toute l'aire mésoaméricaine, sans oublier son étonnante vitalité dans les aires culturelles où l'homme était en contact avec la faune de la région holarctique. Nous nous référerons ci-après à trois exemples représentatifs. La *palma* du Cleveland Museum of Art appartient au complexe « joug-hache-palme » de la Côte du Golfe, associé au jeu de balle rituel. Sa riche iconographie mêle hommes et animaux dans une scène sacrificielle : au centre de la composition de la face postérieure, décorée en bas-relief, un sacrificateur dressé sur une plate-forme s'apprête à immoler sa victime d'un coup de couteau (Figure 2b). De part et d'autre du couple sacrificateur-victime, un grand canidé et un cerf se font face. Au-dessus d'eux fond une chauve-souris aux ailes déployées et chargée de membres humains, accompagnée d'un mammifère à longue queue et d'un lapin. La base de la composition est occupée par deux canidés anthropomorphes affrontés dans une posture dynamique. Un canidé surmonté d'un long panache de plumes et entouré de volutes décore la face sculptée en haut-relief. Il s'agit vraisemblablement d'un canidé-guerrier portant un costume protecteur, curieusement interprété comme un joueur de balle doté d'un masque de coyote (Whittington 2001, pp. 258-259). Sur cet objet, l'association de la paire canidé-cerf au couple formé par le sacrificateur et sa victime est véritablement exemplaire et vient confirmer, une fois de plus, le message à connotation sacrificielle qui naît de l'appariement de ces deux espèces animales. On y trouve également un phénomène d'inversion fréquemment observé entre le sacrificateur et le sacrifié : le cerf-gibier a été placé au-dessus du sacrificateur, tandis que le canidé-prédateur se trouve au-dessus de la victime. Si, dans le monde naturel, les règles de prédation sont fixes, rien n'est aussi sûr dans le monde des hommes : entre capteurs et captifs, chasseurs et chassés, dévoreurs et dévorés, les rôles peuvent s'inverser à tout moment.

Dans une cérémonie décrite à la page 44 du codex pictographique mixtèque connu sous le nom de *Codex Nuttall*, le Seigneur « 8 Cerf » Griffé de Jaguar et son demi-frère majeur « 12 Mouvement », tous deux en habit sacerdotal, le visage peint en noir, sacrifient un canidé après avoir immolé un cerf devant le Seigneur « 13 Roseau », qui assiste à la cérémonie depuis le ciel (Figure 2c). Selon Anders *et al.* (in *Codex Nuttall* 1992, p. 186), ce double sacrifice animal, placé sous les auspices d'un protecteur divin, scellerait un pacte d'alliance entre les deux demi-frères. L'immolation obéit à un mode opératoire identique à celui de victimes humaines : pour réaliser l'extraction du cœur, on a couché le canidé, dos contre une pierre sacrificielle, les pattes antérieures maintenues de force. On ne peut pas en déduire pour autant que les deux créatures animales sont assimilées

ou qu'elles substituent des captifs humains. La cardiectomie conjointe d'un homme et d'un coyote à la page 74 du même codex témoigne pourtant d'une affinité entre les deux victimes.

Pour clore ce rapide tour d'horizon, nous avons retenu un cas provenant de la Culture Calusa (700-1500 apr. J.-C.) – culture régionale de l'actuelle Floride du Sud –, située en bordure de l'aire mésoaméricaine. Le site marécageux de Key Marco a livré un surprenant dépôt d'objets votifs en bois peint mêlant plus de quatorze tablettes, masques humains et protomes d'animaux. Certains objets étaient combinés par paires, les masques humains associés aux têtes d'animaux peints d'une version stylisée de leur animal compagnon (Gilliland 1975, pp. 391-394). En dehors d'une statuette de félin agenouillé, seuls deux mammifères étaient représentés sur l'ensemble des objets mis au jour : une tête de canidé sylvestre, décrite comme celle d'un loup, et celle d'un cervidé (Figure 2d). Là encore, l'association du canidé et du cervidé établit un véritable modèle de la prédation.

Au Postclassique, cervidés et grands canidés forment toujours une paire symbolique conventionnelle et, à l'instar de la cérémonie mixtèque décrite dans le *Codex Nuttall*, ils constituent une offrande de choix, statut somme toute mérité car on ne trouvait pas dans l'écosystème mésoaméricain meilleur chasseur, ni meilleur gibier. L'intime relation qui lie ces deux familles animales se perpétuera chez les Aztèques de la Vallée de Mexico, comme en témoigne la description détaillée des rituels dédiés au dieu de la chasse réalisés en *quecholli*, le 14^e mois de l'année, telle qu'elle a été rapportée par les chroniqueurs espagnols ¹².

Abordons à présent l'étude plus précise des canidés sylvestres, la place qui leur a été accordée dans les complexes symboliques de la guerre et du sacrifice à Teotihuacan, et essayons de lever le flou sur des identifications, parfois trop rapides, qui privilégient sans raison une espèce au détriment d'une autre.

LOUPS, COYOTES ET *LOBERROS* : DES CANIDÉS SYLVESTRES AUX CANIDÉS HYBRIDES

Sous le terme « canidés sylvestres », nous regroupons le loup gris mexicain (*Canis lupus baileyi* Nelson and Goldman 1929) et le coyote, sans tenir compte des canidés sauvages de petite taille, comme les renards ¹³. Par « canidé hybride », il faut entendre le croisement artificiel entre deux espèces de canidé – par exemple entre un loup et un chien, croisement que nous désignons par le terme espagnol *loberro* – ou encore entre une espèce et un hybride. On utilisera parfois le nom de « grands canidés » pour le groupe formé par les loups, coyotes, *loberros* et autres hybrides potentiels, d'une stature supérieure à celle des chiens et des renards.

Si, à la période formative et à l'époque des premiers centres de pouvoir olmèques, le jaguar et la famille des félidés dans son ensemble forment l'un des

pivots des croyances et des représentations religieuses, les prédateurs canins ne sont pas totalement absents¹⁴. Pourtant, l'importance de cette famille est restée totalement sous-estimée ; elle n'a fait l'objet d'aucune étude sérieuse de la part des spécialistes modernes, hormis récemment dans le champ de l'archéozoologie. Autre aspect limitatif, sur l'ensemble des canidés sylvestres, seul le coyote a retenu l'attention (de même que, chez les félidés, le rôle du puma a été balayé par celui du jaguar). Est-ce parce que le loup gris a été totalement éradiqué des aires déjà fortement réduites qu'il occupait au début du xx^e siècle au Mexique, que ce carnassier a fini par disparaître de la mémoire collective ?¹⁵ La tradition orale moderne, pourtant fort riche en reliquats préhispaniques, n'en garde qu'une trace furtive, contrairement au coyote, figure bien connue du panthéon aztèque et protagoniste de nombreux récits populaires (Olivier 1999 ; Rodríguez Valle 2005).

Pour compliquer davantage la situation, un flou autour du terme nahuatl *cuetlachtli* (ou *cuitlachtli*) a distraît l'attention des compilateurs espagnols du xvi^e siècle et des spécialistes contemporains¹⁶. Pourtant, les récentes découvertes archéologiques faites à Teotihuacan indiquent que le loup occupait une place de choix dans les conceptions idéologiques des sociétés mésoaméricaines à l'époque classique, avec un rôle majeur dans le domaine de la guerre et du sacrifice. Ces importantes découvertes suggèrent que le Haut Plateau Central du Mexique formait le (ou l'un des) foyer(s) géographico-culturel(s) où se sont cristallisées des conceptions et des pratiques originales autour du loup gris et de ses avatars hybrides au sein de la civilisation mésoaméricaine.

Canidés versus Serpent à plumes dans la peinture murale des « Animaux mythologiques » : une apparition placée sous le signe de la force

Pour débiter, précisons la période et le contexte des premières figurations de grands canidés à Teotihuacan. C'est dans la peinture murale des « Animaux mythologiques », datée stylistiquement de la phase Tlamimilolpa Récent (entre 200 et 250 apr. J.-C.), que ce carnassier effectue son entrée en scène. Située dans la pièce 1 de la plate-forme 1, Zone 4, à moins de 100 mètres de la place de la Lune, la structure peinte bordait le côté ouest de l'avenue des Morts, chaussée centrale et principal axe civico-religieux de Teotihuacan. La présence du canidé est remarquable à double titre : il apparaît dans une scène à caractère mythique où quantité d'animaux s'ébattent dans des eaux démontées – événement que l'on qualifierait volontiers de cataclysme cosmologique, renvoyant peut-être au thème mésoaméricain du déluge destructeur d'ères – et il est affronté à un serpent à plumes dans une posture d'opposition directe, gueule contre gueule (Figure 3)¹⁷. Bien que son allure générale corresponde sans équivoque à celle d'un canidé (museau allongé, grandes oreilles pointues, queue touffue), l'animal ne possède pas encore la série de traits conventionnels qui s'affirmeront plus tard, comme les

FIG. 3 – Confrontation du grand canidé et du Serpent à plumes (détail simplifié des « Animaux mythologiques »), peinture murale Zone 4 (d'après De La Fuente 1996, vol. 1, pl. 5).

dents spécialisées, le traitement de la fourrure ou encore la touffe de longs poils à l'encolure.

Inutile d'insister sur l'usage social de chaque emblème animal, qui ne relève pas uniquement du domaine religieux, mais également de la sphère politique. Il est tentant de lire dans cette fresque la représentation métaphorique d'un conflit d'ordre politique où chaque créature incarnerait un secteur de la société teotihuacan. Cette lecture est étayée par la datation de la peinture, contemporaine d'une période qui fut le théâtre d'importants bouleversements socio-politiques, comme en témoigne la construction de la *Plataforma adosada* sur la façade du temple du Serpent à plumes, l'un des principaux sièges de pouvoir de la cité, après qu'il ait été pillé et partiellement démantelé (Cowgill 2000, pp. 317-318). L'origine du groupe à emblème canin est difficile à préciser : s'agit-il d'un groupe ethnique étranger à la Vallée de Teotihuacan, voire au Haut Plateau Central, ayant revendiqué de force un rôle dans l'administration de la cité ? S'agit-il, au contraire, d'un groupe local dissident ? Les possibilités qui s'offrent sont nombreuses et il est difficile, sinon impossible, d'y répondre de façon satisfaisante présentement.

À partir de cette époque, les canidés occuperont une place de choix dans les représentations imagées, ce qui témoigne de l'acquisition d'une nouvelle notoriété. Cependant, contrairement aux félins, les canidés, à de très rares exceptions près, ne seront pas représentés frontalement dans la peinture murale et le décor céramique¹⁸. À ce jour, aucune sculpture de canidé ne nous est parvenue, alors qu'abondent celles de félins, serpents, oiseaux, lapins et singes (Allain 2004, pp. 72-75, 121-133). On est en droit de penser que la diffusion de leur image était contrôlée par des segments précis de la société et limitée à certains ensembles résidentiels. La richesse de l'imagerie canine dans les ensembles d'Atetelco et de Techinantitla et sa pauvreté dans le reste des ensembles résidentiels fouillés plaident en faveur de cette hypothèse.

Canidés guerriers

Que cela soit sous la forme explicite de l'animal debout, paré et armé, d'une tête associée à des symboles martiaux (Figure 4a et b) ou, plus simplement, d'une partie de l'animal selon le principe récurrent du *pars pro toto* (tête en guise de coiffe, paire d'oreilles montées sur un casque, fourrure, patte), la gamme des représentations de canidés associés à la guerre est large et variée. La Figure 4 regroupe quelques exemples de ces canidés-guerriers ou guerriers-canidés ; la question de savoir dans quel sens s'opère le basculement (s'agit-il d'un animal anthropomorphisé ou bien d'un homme zoomorphisé ?), même si elle n'est pas essentielle, mérite d'être posée.

Sur le fragment de céramique décorée provenant de La Ciudadela (Figure 4c), se découpe la silhouette incomplète d'un personnage entièrement vêtu d'une peau de canidé, pagne noué à la ceinture, miroir dorsal et long panache de plumes. Les pieds chaussés de sandales soulignent la nature humaine du porteur, tandis que les griffes conservées aux extrémités de la peau indiqueraient qu'il s'agit là d'une véritable dépouille d'animal. D'une certaine manière, ce costume simple préfigure les costumes zoomorphes intégraux du Postclassique.

Sur certaines figurines, la présence du canidé est plus discrète. Elle se réduit à une tête en guise de coiffe sur une figurine anthropomorphe dans la posture du guerrier brandissant son arme et son bouclier (Figure 4e), ou bien se limite à de grandes oreilles terminées en pointe montées sur un casque à plaquettes (Figure 4f). Sur la figurine de ce guerrier, un détail affecte la dentition : les longues canines recourbées ne sont plus celles d'un homme, mais celles d'un carnassier. Plus que le témoignage d'une véritable mutilation dentaire, il faut plutôt y voir l'un des attributs symboliques du lien qui unit le guerrier à son emblème animal¹⁹.

Cette catégorie de figurines soulève bien des questions. Séjourné (1966a, p. 145) a comparé les figurines semi-coniques simples, sans support, à des personnages assis, les deux éléments dépassant parfois discrètement de sous la masse du

FIG. 4 – Les canidés et la guerre :

- (a) Canidé guerrier armé de javelines et brandissant un propulseur (peinture murale, Portique Sud, Patio Blanco, Atetelco, d'après Séjourné 1966b, fig. 177) ;
- (b) Tête de canidé sur rondache et javelines, vase cylindrique tripode stucé et peint (d'après Müller 1978, p. 175, fig. 30) ;
- (c) Personnage portant un costume de canidé, pagne et miroir dorsal (tesson décoré provenant de La Ciudadela, Collection du PAT 80-82, d'après Sugiyama 1988, p. 50, fig. 136) ;
- (d) Emblème « patte de coyote/bouclier » (applique en céramique, d'après Nielsen 2004, p. 62) ;
- (e) Guerrier portant un heaume de canidé (figurine céramique, salle Teotihuacan, MNA, Mexico, d'après photo de l'auteur) ;
- (f) Personnage en buste portant un heaume à plaquettes et oreilles de canidé (d'après Séjourné 1966a, p. 120, pl. 27).

costume, étant assimilés à la pointe des pieds. Les figurines semi-coniques avec support ont été décrites comme des individus de haut rang assis sur un trône (Berrin et Pasztory 1993, p. 229, figure 96). Nous pouvons suggérer l'idée d'un fardeau funéraire posé sur un présentoir adoptant la forme d'un temple miniature, le fardeau placé devant l'entrée du temple. Cette figurine serait l'évocation plastique d'un culte rendu à de véritables fardeaux funéraires contenant les restes, crématoires ou non, d'une classe d'individus, ici très probablement des guerriers²⁰. Ces figurines, réalisées entièrement au moule et produites en masse, sont d'époque tardive (phase Metepec). Si elles attestent l'existence de guerriers arborant des attributs canins, elles témoignent, avant tout, du regain d'importance des groupes militaires à la fin de l'époque classique à Teotihuacan, groupes dont certains membres illustres devaient faire l'objet d'un véritable culte. Cette institutionnalisation des factions militaires irait de pair avec la création et la diffusion de devises guerrières. À ce sujet, Nielsen (2004) a récemment isolé un ensemble glyphique combinant une « patte de coyote » et un « bouclier/miroir à pompon emplumé », possible glyphe de titulature d'un ordre de guerriers-canidés.

Nous avons finalement retenu un vase cylindrique tripode stucqué et peint, provenant des collections du Los Angeles County Museum of Art, dont le décor offre d'intéressantes pistes d'étude. Un personnage, figuré de profil et à mi-corps, portant une coiffe zoomorphe où l'on reconnaît clairement le pelage et la dentition spécialisée d'un canidé, brandit un objet à l'extrémité recourbée d'où pend un faisceau de trois gouttes (Figure 5a)²¹. Il alterne avec un motif constitué de trois lames d'obsidienne, la silhouette des lames latérales évoquant celle des couteaux sacrificiels. Au vu du trilobe qui y est rattaché, l'objet porté par le personnage peut être qualifié d'arme offensive ou létale.

Karl Taube (2000b, pp. 296-298, figure 10.17) interprète ce type d'objet comme un « propulseur étoilé », connecté à l'arme stellaire de Huitzilopochtli, le *xonecuilli*, qui n'est autre que le Serpent de feu ou de turquoise, *xiuhcoatl*. L'objet figure également sur deux monuments d'influence teotihuacan du site maya de Tikal, la Stèle 31 et le marqueur du jeu de balle de la structure 6C-XVI-Sub. Les mayanistes y reconnaissent la version maya de l'insigne héraldique métropolitain « Chouette et armes », défini par Winning (1987, vol. I, p. 90) ; ils y lisent soit un titre guerrier prestigieux provenant des Hautes Terres Centrales du Mexique (Grube et Schele 1994), soit le nom d'un dirigeant de Tikal, originaire de Teotihuacan (Stuart 2000, pp. 482-483). Tous voient dans l'objet à pointe recourbée l'image d'un propulseur, sans proposer d'autres pistes d'interprétation. Rappelons cependant que, dans l'iconographie mésoaméricaine, les propulseurs sont généralement figurés avec des armes de jet (dards et javelines) dont ils augmentent la portée de tir. Si elles intègrent bel et bien la panoplie du guerrier, ces pièces de bois ne constituent pas une arme en soi. Par ailleurs, elles possèdent une tige transversale ou deux anneaux de préhension latéraux sur la base où venaient

FIG. 5 – L'association du canidé et de l'arme à pointe recourbée :

- (a) Personnage à coiffe de canidé brandissant l'arme ensanglantée (développé du décor d'un vase stucé et peint, Los Angeles County Museum of Art, d'après photos, courtoisie du LACMA) ;
- (b) Volute double chargée d'affixes à connotations guerrières (décor moulé sur céramique *Anaranjada Fina*, Zacuala, d'après Séjourné 1959, p. 166, fig. 135a) ;
- (c) « la décollation du fauve étoilé » (vase cylindrique tripode décoré en champ levé, Zone archéologique de Teotihuacan, d'après Alcina Franch 1978, p. 264, fig. 384) ;
- (d) Médaillon avec tête de canidé défaite (peinture murale, Portique Sud, Patio Blanco, Atetelco, d'après photo de l'auteur) ;
- (e) Tête sectionnée de fauve cardiophage (motif peint, place des Glyphes de La Ventilla, d'après photo de l'auteur).

s'insérer le majeur et l'index de façon à en faciliter le maniement (voir, par exemple, la manière dont le canidé-guerrier de la Figure 4a brandit son propulseur). Or l'objet figuré sur le vase est saisi à pleine main et il est dépourvu d'éléments de préhension. Par conséquent, rien ne permet d'affirmer catégoriquement qu'il s'agit d'un propulseur.

Essayons toutefois d'en approfondir l'analyse. Un bon élément de comparaison provient d'un tesson de céramique à décor moulé conservant deux « volutes sonores » couvertes d'affixes (Figure 5b). Ces affixes suivent le sens d'émission de la volute et possèdent l'ordre linéaire de séquences glyphiques. Certaines de ces séries ont été analysées en détail, mais une étude d'ensemble reste à mener (Langley 1986, pp. 125-138 ; Taube 2000a, pp. 30-36). Dans cette séquence, les signes sont majoritairement pictographiques, ce qui en facilite la lecture. On reconnaît l'objet à l'extrémité courbe sur la volute inférieure, dont la séquence de signes en affixe donne la lecture suivante : barre tripartite – losange strié – bouclier rectangulaire – objet à pointe courbe – tête humaine – barre tripartite. La barre tripartite est présente à espaces réguliers sur presque toutes les volutes sonores et son sens précis n'est toujours pas élucidé ; le losange strié possède une forme et un motif semblables aux fragments d'ardoise taillés et peints, fréquemment déposés parmi les offrandes funéraires et assimilés à des couteaux votifs ou à des pointes de lance ²² ; le bouclier de forme rectangulaire, facilement reconnaissable aux franges bordant deux de ses côtés, fait partie des armes défensives typiques de Teotihuacan ; la tête humaine aux yeux clos, le cou souligné par deux lobes, renvoie directement aux têtes défaits de victimes humaines, ici peut-être une tête décapitée. Dans la volute supérieure, en dehors des barres tripartites, on reconnaît successivement une plate-forme en *talud-tablero* (?), un coquillage bivalve, un œil emplumé et l'extrémité de deux javelines. En résumé, il ne fait guère de doute que, sur ce décor, l'objet à extrémité recourbée appartient bien à la sphère martiale et aussi peut-être au sacrifice par décapitation.

Existe-t-il d'autres éléments qui permettent de le rattacher à cette pratique sacrificielle ? Mais, d'abord, à quoi renvoient les cercles qui bordent l'extrémité de l'objet ? Faut-il y voir des étoiles stylisées comme sur le *xonecuilli* aztèque ? Le symbolisme stellaire est mal connu à Teotihuacan et seules les étoiles à cinq branches ont été identifiées comme possédant un symbolisme à la fois aquatique et astral. L'unique élément de comparaison, combinant à la fois objet à extrémité recourbée et motif stellaire, se trouve sur un vase décrivant la décapitation d'un fauve dans un environnement aquatique (Figure 5c) ²³. Ce vase cylindrique tripode offre l'une des rares scènes explicites de sacrifice animal par décapitation à Teotihuacan. L'animal, assis, est frappé au cou par un objet allongé couvert de demi-étoiles à cinq branches. L'extrémité de l'objet a décollé la tête du fauve du reste de son corps. Nous avons déjà suggéré que cet élément pouvait correspondre à une arme en obsidienne, hache ou massue, à mettre en relation avec des pièces massives, grossièrement retouchées et terminées en crochet, que Florencia Müller

(1966) avait nommées avec intuition « haches à briser la nuque »²⁴. Non seulement l'objet est couvert de demi-étoiles à cinq branches, mais il « tombe » littéralement du registre supérieur, ce qui renforce l'idée d'une possible origine céleste.

En définitive, nous proposons de considérer que le personnage à coiffe de canidé brandit une arme utilisée dans les rituels de décapitation, humaine ou animale. L'usage de la décapitation rituelle à Teotihuacan s'étendait à tous les niveaux de la société ; sans chercher à la banaliser, sa pratique devait être relativement régulière, au vu des nombreuses découvertes de crânes dans les tranchées de fondation de murs d'habitations domestiques (Torres Sanders et Cid Beziez 1997)²⁵. Dès lors, le personnage à coiffe de canidé, que nous avons placé dans la catégorie des « canidés guerriers », pourrait également être investi de fonctions sacerdotales. Par ailleurs, le vase que nous appelons « Décollation du fauve étoilé » n'a pas été suffisamment exploité ; il mériterait une étude beaucoup plus approfondie car la scène narrative pourrait renvoyer directement à un récit mythique sur l'origine du sacrifice. Pourquoi le sacrificateur n'est-il pas représenté ? L'attention est portée sur l'acte et non sur l'acteur, ce qui confère une dimension transcendante à l'action. Dans les images de Teotihuacan, le « fauve étoilé » est parfois figuré en train de dévorer des cœurs. C'est un cardiophage, possible archétype du *tecuaní*, le « dévoreur des hommes » des Nahuas. Représentait-il une menace pour l'humanité qui justifia sa mise à mort ? Une figure à caractère glyphique de La Ventilla condense, à elle seule, tous les termes de ce discours (Figure 5e) : la tête d'un fauve décapité – comme l'indique le flot de sang sous le cou – engloutit un cœur. À Atetelco, enfin, la tête renversée d'un canidé, gueule ouverte et langue pendante, pourrait être celle d'un animal décapité (Figure 5d). Si elle renvoie à la pratique de la décapitation animale telle qu'elle est attestée par les récentes découvertes de la pyramide de la Lune, elle peut également se lire comme la métaphore du guerrier vaincu.

Les restes de grands canidés en contexte archéologique : du sacrifice au trophée

Les vestiges de grands canidés sont attestés majoritairement dans deux des trois principaux ensembles monumentaux de Teotihuacan, la pyramide de la Lune et le temple du Serpent à plumes. Ils intégraient les riches offrandes des dépôts sacrificiels et la parure des guerriers immolés. Nous commencerons par les dépôts rituels de la pyramide de la Lune, en insistant sur les restes anthropiques et faunistiques. Cet imposant édifice, situé à l'extrémité nord de l'avenue des Morts, a connu plus de sept agrandissements successifs entre le II^e et le V^e siècle apr. J.-C., chaque modification étant accompagnée d'une série de rituels « dédicatoires ». Aucun dépôt en relation avec les trois premières étapes constructives de la pyramide n'a été retrouvé car le sommet et les parties centrales de ces structures ont été détruits, probablement suite à un pillage. La mise à mort rituelle simulta-

née d'hommes et d'animaux semble n'apparaître qu'avec la construction de l'Édifice 4, neuf fois plus grand que les précédents, reflet de la croissance et de la consolidation de l'autorité politique de l'État teotihuacan.

L'offrande 2, datée entre 200 et 250 apr. J.-C., est localisée au nord de la façade septentrionale de l'Édifice 3, dont elle marque la clôture. Le dépôt rituel reposait dans une chambre aux murs grossiers, aménagée directement au niveau du sol de *tepetate* (tuf volcanique) ; il était couvert d'un remblai homogène de pierres et de terre qui allait former le noyau de l'Édifice 4. Plusieurs lots d'offrandes accompagnaient la dépouille d'un homme placé en position assise, dos contre la paroi est et tourné vers l'ouest, bras maintenus derrière le dos. Deux pumas dans des cages superposées étaient placés au nord, un jeune loup, lui aussi en cage, au sud-ouest. Les restes faunistiques incluaient également deux crânes de puma, neuf aigles royaux, un faucon de prairie, un corbeau, un hibou cornu, au moins six serpents à sonnettes et de nombreux coquillages marins (Sugiyama et López Luján 2006, pp. 27-28 ; 2007, pp. 127-130).

Les dépôts-offrandes 3 et 6, datés d'environ 300 apr. J.-C., marquent tous deux la clôture de l'Édifice 4 et la fondation de l'Édifice 5. L'offrande 3 est localisée à 13 mètres de la façade septentrionale de l'Édifice 4 et consiste en une fosse quadrangulaire (2,20 × 2,50 mètres de côté), creusée à 1,50 mètre de profondeur dans la roche volcanique. Quatre individus masculins richement parés étaient étendus, côte à côte, en décubitus dorsal, tête à l'est. Une centaine de pièces d'obsidienne, de jadéite, de guatémaltite, d'ardoise, de pyrite et de fibres végétales faisaient partie de l'offrande, complétée par de nombreux restes de faune : quatorze crânes de loups et quatre de pumas, conservant tous leurs cervicales (indice d'une décapitation), un crâne incomplet de chouette ou d'aigle, de nombreux coquillages, certains travaillés, d'autres pas (Sugiyama et López Luján 2006, pp. 28-31 ; 2007, pp. 130-131).

Contrairement au schéma observé pour l'offrande 5, le dépôt 6 n'a pas été aménagé au sommet de l'Édifice 4, mais dans la matrice de l'Édifice 5. Une chambre à murs verticaux grossiers (5 × 4,50 mètres de côté) renfermait douze individus masculins sacrifiés. Dix squelettes acéphales, sans aucun ornement, furent précipités contre la paroi nord de la fosse, tandis que deux individus furent déposés en position fléchie au centre de la chambre. Tout indique que l'individu 6-A avait été enveloppé dans des nattes et des tissus, de façon à constituer un paquet funéraire (Pereira et Chávez 2006, p. 57) ; l'individu 6-B portait les ornements de coquillage décrits plus haut, ainsi qu'un collier d'imitation de maxillaires humains, également en coquillage. La faune, extrêmement riche et diversifiée, était composée de plus de quarante-trois spécimens dont une vingtaine d'animaux complets, ainsi que de nombreux crânes et parties corporelles. Les analyses étant toujours en cours, nous ne possédons pas encore d'identifications précises. Néanmoins y figurent des canidés (au moins deux squelettes complets), des félins (quatre squelettes) et des oiseaux (quatorze squelettes com-

plets dont ceux de plusieurs aigles royaux). La plupart des animaux avaient les pattes et les ailes jointes, preuve qu'ils avaient été attachés avant d'être sacrifiés lors de la cérémonie de consécration (Sugiyama et López Luján 2006, pp. 39-49 ; 2007, pp. 138-141).

Les derniers dépôts fouillés correspondent aux ensembles 4 et 5, tous deux contemporains et datés de 350 apr. J.-C. L'offrande 4, déposée directement dans le remblai constructif de l'Édifice 6, sans aménagement particulier, était constituée par dix-sept crânes humains conservant les premières vertèbres cervicales et, dans quelques cas, l'os hyoïde ; la vertèbre cervicale d'un dix-huitième individu faisait également partie du dépôt. Le dépôt-offrande 5, aménagé à l'extrémité nord du sommet de l'Édifice 5, sur l'axe central nord-sud, se situait dans le « centre tridimensionnel » de l'Édifice 6. S'y trouvaient trois individus masculins, d'âge avancé, assis en tailleur et tournés vers l'ouest. Leur parure laisse penser qu'il s'agissait de dignitaires de haut rang. Un animal était associé à chaque individu : un squelette complet d'aigle royal a été découvert devant 5-A, tandis que 5-B et 5-C avaient chacun leurs mains posées sur le crâne d'un puma (Sugiyama et López Luján 2006, pp. 33-39 ; 2007, pp. 132-138).

Ces dépôts sacrificiels offrent d'immenses potentiels dans l'étude des cultes d'État et sur l'utilisation de la faune à Teotihuacan. Cependant, la richesse de leur contenu et la complexité de leur distribution spatiale exigent une description et une analyse détaillées qui ne peuvent être entreprises ici. Aussi nous n'en retiendrons que quelques aspects. Il semblerait que le loup et les pumas de l'offrande 2 aient été mis en cage de façon à pouvoir être ensevelis vivants. Cet « enfermement » leur conférait également le statut de véritables prisonniers. On sait en effet, à la lumière des sources du Postclassique, que les captifs destinés au sacrifice étaient parfois gardés dans des cages de bois, dans l'attente de leur exécution. Par ailleurs, la mention du transport d'animaux sauvages en cage est attestée pour les déplacements sur de longues distances, comme dans la description d'une visite des ambassadeurs de provinces tributaires éloignées, chargés de présents, venus honorer l'empereur Axayacatl (Tezozómoc 1994, p. 49)²⁶. Des cages de bois étaient également utilisées pour maintenir en captivité les animaux des ménageries royales, comme cela est mentionné sous le règne de Moctezuma²⁷ et à la cour tarasque²⁸. La fonction de ces ménageries reste toutefois ambiguë : le contrôle d'animaux puissants, chargés d'un fort *tonalli* et assimilés au double animal de certains dieux, garantissait certainement la puissance et le prestige des souverains, tout comme elle affirmait leur autorité sur le monde naturel. Les études archéozoologiques, réalisées par O. Polaco et Ma.-T. Olivera (*in* Cabrera et Sugiyama 1999, p. 30), sur les animaux de l'offrande 2 indiquent que les espèces animales étaient autochtones et que certains spécimens présentaient des caractères osseux typiques d'animaux élevés en captivité. Existait-il à Teotihuacan un ou des espaces réservés au maintien en captivité et à l'entretien d'espèces animales

sauvages ? À l'heure actuelle, on ne possède aucune donnée concrète sur ce type d'espaces, à l'exception d'un secteur d'Oztoyahualco dédié à l'exploitation des léporidés (Manzanilla 1993).

Parmi les nombreuses questions qui restent en suspens, il faut se demander par quels moyens les quatorze têtes de loup de l'offrande 3 de la pyramide de la Lune furent rassemblées. Les loups sont difficiles à approcher et à capturer dans leur milieu naturel, aussi l'hypothèse d'une grande battue de circonstance est difficilement soutenable ; en revanche, la « collecte » d'animaux grâce à un tribut fourni par les communautés humaines placées sous l'autorité de la capitale régionale est envisageable. Menée à l'époque opportune, cette méthode aurait permis de recueillir une ou plusieurs portées de louveteaux – plus facilement manipulables que des loups adultes – et de les maintenir en captivité jusqu'à la date requise.

Un autre aspect remarquable de ces dépôts est le parallélisme entre les dix-huit têtes d'animaux décapités de l'offrande 3 et les dix-huit têtes humaines du dépôt 4. Près d'un demi-siècle sépare ces deux ensembles où les crânes humains substituent, en nombre identique, ceux des fauves. À quel niveau faut-il situer ce jeu apparent d'équivalences ? À quel degré est-on en droit de poser la similitude entre les victimes humaines et animales ? Là encore, nous devons reconnaître les limites interprétatives en l'absence d'une étude détaillée de ces dépôts hors du commun et des circonstances exactes des amplifications successives de la pyramide de la Lune auxquelles ils se rattachent.

Décrivons, pour finir, les données relatives à l'utilisation de colliers de maxillaires de canidés. Autour de 200 apr. J.-C., au moment d'entreprendre la construction du temple du Serpent à plumes, l'État teotihuacan programma une cérémonie officielle sans précédent, impliquant le sacrifice massif de près de deux cents individus. Des colliers de maxillaires humains et animaux, certains authentiques, d'autres dans des imitations en coquillage, paraient les individus des fosses sacrificielles masculines multiples renfermant des offrandes à caractère martial (pointes de flèches en obsidienne, miroirs dorsaux). Ces colliers sont spécifiques à Teotihuacan, où ils ne sont apparus que dans le temple du Serpent à plumes et dans la pyramide de la Lune, ce qui laisse penser qu'ils furent fabriqués par des artisans spécialisés de la métropole à l'attention exclusive des dépôts (Sugiyama 2005, pp. 173-174).

Trois cas de colliers de maxillaires de canidés ont été décrits dans le temple du Serpent à plumes. Dans la fosse 4, orientée est-ouest, creusée dans le *tepetate* sous le côté sud de la pyramide et contenant dix-huit guerriers, les individus 4-A et 4-O portaient de véritables maxillaires de canidés, alors que le reste des individus possédaient des colliers d'imitations de maxillaires humains en coquillage, à l'exception de 4-Ñ, placé sur le côté nord de 4-O, dont les maxillaires humains étaient naturels. L'individu 6-H, provenant du dépôt-offrande 6, une fosse de neuf individus située à proximité de la façade est de la pyramide, portait des

imitations de maxillaires de canidés, les dents en coquillage imitant une dentition complète montée sur un palais modelé en stuc et peint.

L'analyse des huit maxillaires du collier de l'individu 6-A a fourni d'intéressants résultats. Pour commencer, un total de quinze individus était représenté sur les huit maxillaires (les pièces dentaires de trois maxillaires lacunaires, usés ou abîmés, furent remplacées par les dents d'autres animaux) (Valadez Azúa *et al.* 2002, p. 226). Le croisement des données sur trois niveaux d'analyses (morphométrie et morphologie dentaire, ostéométrie du palais) a permis de proposer une identification taxonomique pour le moins surprenante des quinze canidés : huit *loberros*, trois chiens, deux croisements *loberro-coyote*, un croisement chien-coyote et un indéterminé (*ibid.*, tableau 8). Ces résultats montrent clairement le degré de complexité des manipulations menées entre canidés sylvestres, canidés domestiques et hybrides à Teotihuacan. Cette multiplication d'essais donne l'impression d'un laboratoire expérimental tourné vers la recherche d'un nouveau type de canidés. Là encore, on retiendra que l'unique famille animale utilisée parallèlement aux colliers de maxillaires humains est celle des canidés, à la fois sylvestres, hybrides et domestiques. S'il est impossible, dans le cadre de cet article, d'étudier en détail le contenu de ces dépôts, il convient de se pencher un instant sur une combinaison faunistique récurrente à Teotihuacan qui connaîtra une étonnante postérité au Postclassique.

Quelques observations autour de la triade « aigle/jaguar/loup »

Nous avons vu que les principaux groupes faunistiques représentés dans les dépôts de la pyramide de la Lune correspondent à des félins (jaguars et pumas), des canidés (loups), des oiseaux de proie diurnes et nocturnes (aigles et hiboux) et des ophiidiens (genre *crotalus*). Le gibier et les espèces domestiques (chien, lapin, dindon, cerf, canard, perdrix...), si fréquents dans les espaces résidentiels et domestiques, sont totalement absents de ces catégories de dépôts. À notre sens, la répétition et la permanence d'une même combinaison faunistique, reproduite invariablement au cours de dépôts rituels échelonnés sur plus d'un siècle, traduisent l'existence d'un patron symbolique stable. Nous allons voir comment ce modèle s'est perpétué au-delà de Teotihuacan, et bien après son déclin, au point de devenir constitutif de la pensée mythique nahua.

Citons, pour commencer, un passage de la *Leyenda de los Soles*. Sur ordre de ses oncles Apanecatli, Zolton et Cuilton, Ce Acatl, « Un Roseau », Quetzalcoatli est mis au défi de sacrifier un jaguar, un aigle et un loup pour consacrer le temple dressé en l'honneur de son père Mixcoatli. Il convoque les trois créatures – qu'il appelle également « oncles » – et leur demande de se prêter au jeu en leur assurant que ce seront eux qui dévoreront les commanditaires du sacrifice ; les oncles de Ce Acatl se réjouissent en voyant les animaux attachés en vue du sacrifice, mais celui-ci allume le feu au sommet du temple à leur place, entraînant leur colère ; il

assomme alors Apanecatli, monté prestement au sommet du temple, s'empare de Zolton et Cuilton et les jette au bas de la pyramide où ils sont finalement sacrifiés à la place des trois animaux (*Códice Chimalpopoca* 1992a, p. 125 ; 1992b, p. 154). Dans le mythe cosmologique aztèque de la création du cinquième Soleil, qui prend place précisément à Teotihuacan, ce sont ces trois créatures qui interviennent aux côtés de l'épervier (*gavilán*). Si l'aigle est le seul à rejoindre Nanahuatl le bubonneux dans le brasier divin avant de l'emporter au ciel où il se convertit en Soleil, le jaguar, l'épervier et le loup s'y brûlent les plumes et le pelage qui, dès lors, resteront tachés et obscurcis (*Códice Chimalpopoca* 1992a, pp. 121-122).

Lors de la fête rituelle *tlacaxipehualiztli*, « écorchement des hommes », le guerrier voué au sacrifice est lié à la pierre du sacrifice gladiatoire par Cuetlachuehue, « Vieux loup » (un prêtre revêtu d'une peau de loup), sur laquelle il devra combattre deux guerriers-aigles et deux guerriers-jaguars. Après le mythe et le rite, on peut citer l'exemple des sculptures de l'espace sacré : de grandes statues d'aigle, de jaguar et de loup étaient placées près de l'entrée sud du Grand Temple de Mexico dénommée *quauhquiaoc*, la « Porte de l'aigle », entrée qui débouchait sur une place où se dressait un arsenal (Sahagún 1981, vol. 4, p. 10 ; Nicholson 2004). On peut également rappeler le songe de Tezozómoc, souverain d'Azcapotzalco, dans lequel Nezahualcoyotl lui apparaît, tour à tour, sous la forme menaçante d'un jaguar, d'un aigle, d'un loup et d'un serpent posé sur sa poitrine (*Códice Chimalpopoca* 1992a, p. 41)²⁹. Quetzalilin, un remède de la médecine aztèque compilé dans le *Códice de la Cruz-Badiano* (1996, f. 62r), était employé pour pronostiquer les chances de survie d'un malade : la poitrine devait être massée avec un mélange de pierres fines trempées dans de l'eau et une décoction de plantes, puis percée avec un os bien pointu de loup, d'aigle, de *leon blanco* (un puma ?), ou encore de « l'animal dont la fourrure est couverte de taches noires » (périphrase utilisée pour nommer le jaguar ?). Pour finir, un cœur d'aigle enveloppé dans de la peau de cerf était suspendu au niveau des fesses (De La Cruz 1996, pp. 86-89).

Par ailleurs, Nicholson et Quiñones Keber (1983, p. 149) identifient provisoirement l'animal figuré sur le *teponaztli* (tambour couché à languettes) de Malinalco à un loup-*cuettlachtli* (de véritables dents de canidé sont effectivement incrustées dans sa gueule entr'ouverte) et rapprochent ce tambour du *huehuatl* (tambour dressé couvert de peau) provenant de la même localité, décoré cette fois-ci d'aigles et de jaguars. Rien ne garantit néanmoins que les deux instruments formaient une paire à l'origine, mais l'hypothèse est séduisante.

Nous avons utilisé le terme « triade » pour désigner l'association de l'aigle, du jaguar et du loup, car un lien indéniable unit ces trois créatures. Dans sa description des loisirs des seigneurs aztèques (*Florentine Codex* 1950-1981, livre 8, chapitre 10), Sahagún énumère brièvement les animaux sauvages maintenus en captivité auprès des seigneurs. Les trois premiers termes de l'énumération, « aigles, jaguars, loups », reprennent l'ordre de la triade ; cette tournure semble

faire office de formule conventionnelle et suppose l'existence d'un modèle conceptuel bien établi³⁰. Si l'aigle et le jaguar sont les *nahualtin*, les doubles animaux du soleil (diurne et céleste pour l'aigle, nocturne et chthonien pour le jaguar), en quoi consistait la fonction du loup ? On sait que le loup est un prédateur très actif au crépuscule et qu'il se plaît à chasser à l'aube ; il est, par ailleurs, très mobile et est capable de parcourir de longues distances en une seule nuit (jusqu'à 160 kilomètres, selon Hainard 1989, p. 159). Nous pensons que ces caractéristiques comportementales lui ont valu le rôle de relais ou d'intermédiaire entre le soleil du jour et celui de la nuit. Cette affinité avec le symbolisme solaire est d'ailleurs présente dans l'un des rares zoonymes composé à partir du nom du loup qui nous soit parvenu : dans la liste des souverains olmeca-xicalanca de la province de Tlachiualtepec-Cholula, compilée dans l'*Historia tolteca-chichimeca* (1976, f. 10r), figure Cuetlachtónac de Tenantípac, dont le nom peut être traduit par « loup brillant, lumineux ou loup généreux »³¹ (Figure 6).

FIG. 6 – Le souverain Cuetlachtónac, « loup brillant, généreux » sur le glyphe toponymique de Tenantípac, « la colline de la muraille » (d'après *Historia tolteca-chichimeca* 1976, p. 10).

Qu'en était-il à Teotihuacan ? Les sources ethnohistoriques sont-elles réellement utiles pour nous éclairer sur la dimension symbolique des espèces animales déposées dans les offrandes de la pyramide de la Lune ? Il faudrait en réalité inverser la problématique et poser la question de la diffusion et de la survivance de la tradition teotihuacan au Postclassique. On sait que les Azteca-Mexica, nouveaux venus dans la Vallée de Mexico, revendiquaient une filiation directe avec la

métropole (comme c'était également le cas avec leurs prédécesseurs toltèques), ce lien étant traduit et matérialisé par les nombreux objets provenant de Teotihuacan ou de style teotihuacanoïde déposés dans l'enceinte sacrée de Tenochtitlan et par l'emprunt et la copie de nombreux schèmes plastiques et architecturaux (López Luján 1989 ; Umberger 1987). Parmi ces dépôts d'offrandes se démarque l'offrande H, déposée dans l'oratoire B (ou « *Altar de los cráneos* »), lors de son second remaniement (Phase VIb, entre 1486 et 1502). Deux loups et un jaguar y étaient associés (López Luján et Polaco 1991, p. 156). De récentes analyses ont permis d'affiner l'identité des canidés qui correspondent en réalité à des *loberos* (Blanco *et al.* 2006). Cela indique que la pratique artificielle de l'hybridation de grands canidés s'est étendue sur plus de treize siècles. La similitude de l'offrande H du Templo Mayor avec les dépôts de la pyramide de la Lune n'est certainement pas le fruit du hasard ; a-t-on le droit de parler, pour autant, d'héritage culturel quand on ignore si le dépôt respecte ou non la cohérence interne du modèle supposé ?

On sait aussi que, pendant la période transitoire dite Épiclassique (650-900 apr. J.-C.) – qui s'étend de la désintégration politique de Teotihuacan à la constitution de Tula, Hidalgo –, un important flux migratoire a été amorcé à l'extérieur de la Vallée de Mexico. La ville de Teotihuacan est progressivement abandonnée dès le vi^e siècle apr. J.-C., son élite sacerdotale et militaire, ses artisans et le reste de la population se dispersent principalement à l'est, vers Tlaxcala et, au nord, vers les États actuels de Querétaro et du Guanajuato (Nalda 2007). Dans la région de Tula, des groupes de tradition teotihuacan cohabitent avec d'autres groupes de tradition nordique et un foyer culturel original émerge de cette rencontre. C'est vers 950 apr. J.-C., à Tula Grande, que l'on retrouve notre triade animale sous la forme d'une procession sur les bas-reliefs ornant le Temple B, procession interprétée comme l'image métaphorique des ordres guerriers de la capitale toltèque où prédomine une imagerie militariste sans précédent.

En résumé, l'utilisation des sources ethnohistoriques est donc à utiliser avec précaution. Le symbolisme solaire du loup qui s'esquisse à travers les sources tardives du Haut Plateau Central n'est pas applicable d'office au loup de Teotihuacan.

OBSERVATIONS FINALES

Avant de clore ces lignes, il convient d'évoquer une série de questions soulevées par l'étude des grands canidés de Teotihuacan. Comme nous avons pu le voir plus haut, les canidés sylvestres – loups et coyotes – n'étaient pas seulement exploités directement, mais ils étaient également manipulés artificiellement au moyen de croisements avec des chiens domestiques afin d'obtenir des canidés hybrides. La diversité des grands canidés présents à Teotihuacan était donc

élevée. Or, que nous disent les images au sujet de cette diversité ? De prime abord, le corpus iconographique de grands canidés paraît homogène : hormis les variations de style, de traitement graphique et les changements de posture, aucun marqueur visuel ne semble avoir été utilisé pour distinguer un groupe de canidés d'un autre. Pourtant, il convient de nuancer cette impression d'ensemble, car on trouve des représentations de canidés à dentition atypique, sans contrepartie biologique dans la réalité : ces canidés possèdent des dents indifférenciées et entièrement plates à la place du jeu de dents spécialisées des carnivores (représentées au demeurant de manière fort naturaliste dans le reste de l'iconographie) (Figure 7). Il est possible de penser que cette façon de figurer les dents pouvait constituer une convention graphique pour distinguer non pas l'espèce, mais le statut de certains canidés. Les dents plates annuleraient peut-être la dangerosité de la morsure ; ces canidés à l'allure inoffensive reflètent un stade domestique original, l'homme les a affranchis de leur « sauvagerie », il leur a fait franchir le seuil de l'état de nature.

FIG. 7 – Tête de canidé à dents plates (détail du décor d'un vase cylindrique stuqué et peint, d'après Berrin 1988, p. 208, fig. VI.28).

Une autre question peut naître de la confrontation entre la peinture « Coyotes et cerf » (Figure 2a) et celle d'un grand canidé associé à un couteau à pointe courbe, emblème du sacrifice par extraction du cœur, décrit comme étant, lui aussi, un coyote (Figure 8). Le contraste entre les deux scènes, d'un côté des canidés agressifs exécutant un cerf avec leurs dents et leurs griffes, de l'autre un quadrupède à l'allure paisible, la tête richement parée et un instrument rituel placé à proximité de sa patte antérieure gauche, amène à se demander s'il s'agit bien du même animal. En effet, si les deux scènes renvoient au thème du sacrifice (même s'il ne la montre pas, le « porteur de couteau » renvoie à l'horreur de la mise à mort), comment expliquer un décalage aussi important dans leur traitement, le canidé au couteau étant visiblement plus valorisé ?

FIG. 8 – Grand canidé avec couteau de sacrifice (peinture murale, Techinantitla, d'après Berrin 1988, p. 123, fig. V.12).

Les données tirées de l'éthologie s'avèrent peut-être décisives ici, car elles nous renseignent sur les différences fondamentales qui séparent les loups des coyotes : d'un côté, une espèce à l'organisation sociale développée, vivant en groupes strictement hiérarchisés et placés sous l'autorité d'un couple dominant chargé du maintien des règles de conduite qui assurent la cohésion du groupe ; de l'autre, une espèce peu grégaire vivant en petites cellules familiales qui éclatent après la dispersion des jeunes (McMahan 1978). À cela il faut ajouter que les loups s'approprient un territoire aux frontières bien délimitées sans cesse défendues contre l'intrusion d'individus étrangers au groupe, un aspect totalement ignoré des coyotes, forcés de s'installer à l'extérieur des territoires contrôlés par les loups. Le loup est le plus sociable de tous les canidés, que cela soit entre membres de sa propre espèce ou vis-à-vis de l'homme. Cette prédisposition naturelle à la vie collective explique qu'il ait pu être dressé avec succès et ait appris à vivre en bonne intelligence aux côtés de l'homme, qui disposait alors d'un compagnon de chasse aux qualités inestimables (Young et Goldman 1944, pp. 174-176).

Bien souvent, l'homme s'est projeté dans le système social des loups et ce que l'on observe à Teotihuacan s'expliquerait en partie par cette relation archaïque³². Nous pensons qu'aux yeux des habitants de Teotihuacan, le loup portait en lui leurs propres valeurs civilisatrices, celles d'un projet de société destiné à intégrer une population multi-ethnique dans un territoire urbain totalement inédit dans l'histoire mésoaméricaine. En dépit des distances temporelles et spatiales, la perception des loups que possédait l'homme grec de l'Antiquité est finalement assez proche de l'attitude des Teotihuacan. Detienne et Svenbro (1979, p. 218) rappellent que si le loup est d'abord l'emblème d'un monde guerrier et qu'il est le seul carnassier auquel les récits prêtent un comportement cynégétique éminemment culturel (à l'opposé du lion qui chasse seul), « les loups grecs ne sont pas seulement bons à penser les relations entre la chasse et la guerre, ce sont aussi

d'excellents opérateurs dans le champ du politique, et, plus précisément, sur la lisière, là où les comportements guerriers et les pratiques de la chasse s'entrecroisent pour tracer furtivement comme une ébauche de contrat social » (Detienne et Svenbro 1979, p. 218). Dans les fables d'Esopé, le loup est l'animal « en mal de Cité » ; c'est Lykaon, l'homme-loup de la tradition arcadienne, le fondateur de la première cité. Ici, c'est l'adage de Plaute, repris par Hobbes dans son discours sur la nécessité d'un pacte social entre les individus pour garantir l'ordre politique, qu'il faudrait inverser : *Lupus homini homo est*, « le loup est un homme pour l'homme ».

Dans la Grèce antique, le « contrat social » est d'abord une opération culinaire, celle des espèces domestiques sacrifiées dont la chair fait l'objet de banquets publics qui renvoie à la notion de centre et au partage égalitaire. À la différence de la civilisation mésoaméricaine où seules deux espèces animales (chien et dindon) se sont prêtées complètement à la domestication, cette conception du loup, considéré comme le meilleur des cuisiniers et le plus habile des bouchers, est élaborée dans une société pastorale où l'animal de boucherie intègre un circuit sacrificiel avant sa redistribution collective. Ce modèle n'est pas applicable au Mexique ancien. Dans les sociétés agricoles de Mésoamérique, la prédation naturelle du loup sur les herbivores permettait tout au plus de réguler leur impact sur la végétation et les cultures, ce qui lui aurait valu le statut d'allié indirect.

Le rôle du loup dans la mythologie et le symbolisme mésoaméricain donne l'impression qu'il n'a sans doute jamais acquis l'importance qu'il possédait en Amérique du Nord, où il était considéré comme un animal de pouvoir majeur, allié spirituel, ou encore l'une des quatre divinités animales gardiennes des directions cardinales, comme chez les Pueblos du Sud-Ouest. Cependant, méfions-nous d'un jugement trop hâtif, car c'est toute l'histoire du loup gris mésoaméricain qui reste à écrire. *

* Manuscrit reçu en août 2008, accepté pour publication en septembre 2008.

NOTES

Je tiens à remercier Grégory Pereira et Alain Breton pour m'avoir invité à participer au séminaire « Guerre, chasse et sacrifice en Mésoamérique », les lecteurs du *Journal de la Société des Américanistes* pour leurs commentaires et utiles suggestions, Danièle Dehouve pour ses précieux conseils concernant la traduction des termes en nahuatl et enfin Claudine Rousset.

1. Dans son étude sur Teotihuacan, Eduard Seler (1996-1998b, p. 264, figures 260 et 264) a présenté de nombreuses céramiques de type *plumbate* provenant du site, deux d'entre elles figurant des cerfs : un récipient zoomorphe et un vase cylindrique décoré d'un guerrier avec lance et rondache, doté d'un heaume de cervidé. L'identité de l'animal ne fait aucun doute ; en revanche, cette production céramique, originaire de l'actuelle région frontalière entre l'État du Chiapas et le Guatemala, à partir de laquelle elle faisait l'objet d'un commerce à longue distance, est tardive et ne

peut pas être rattachée à la culture matérielle de Teotihuacan. Ces céramiques ont donc été exclues du corpus.

2. La continuité thématique entre chasse et guerre est bien illustrée par les restes de peinture murale du Palacio Quemado de Tula, Hidalgo : une scène de chasse (où ne subsiste qu'un cerf, une pointe de projectile au niveau du thorax, poursuivi par un chasseur) fut recouverte par une seconde couche picturale décrivant une procession de guerriers (Acosta 1960, pl. VI).

3. Nous n'avons pas retenu la figure du « serpent-cerf » – un ophidien portant des bois de cerf sur la tête – de la Place des Glyphes de La Ventilla, Secteur 2.

4. Cette peinture a été totalement restaurée et les motifs complétés, ce qui explique certaines incohérences (le dédoublement de la branche supérieure du bois droit, les cercles flottant à proximité des fleurs). Sur un deuxième fragment de cette composition, conservé dans les collections des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, l'extrémité de la ramure n'est pas fleurie, toutes les branches sont dirigées vers l'extérieur et celle du bas est tournée vers le haut, ce qui confère l'aspect d'une patte de rapace à l'ensemble (*Les Aztèques* 1987, vol. 2, cat. 121). Ce jeu visuel fondé sur l'ambiguïté de lecture est un procédé fréquemment mis en œuvre à Teotihuacan (un bon exemple de motif polysémique est fourni par le « papillon stylisé », à la fois plate-forme en *talud-tablero* et ornement nasal ; Langley 1986, p. 277).

5. C'est pour cette raison que Paulinyi (2006, p. 13) préfère parler d'un dieu et non pas d'une déesse. Pour notre part, nous ne voyons aucune incompatibilité dans le fait qu'une divinité féminine arbore un attribut martial.

6. Ce large secteur n'a été intégré à la zone archéologique de Teotihuacan qu'après 1965, ce qui explique pourquoi il fut pillé aussi intensivement. Pour une présentation détaillée d'Amanalco, se reporter à René Millon (1988).

7. À noter qu'il existe deux autres espèces de cervidés sur le territoire mexicain : le *temazate* ou daguet rouge (*Mazama americana* Erxleben 1777), commun dans les États de Tamaulipas, Veracruz, Tabasco et Chiapas, et le daguet brun (*Mazama gouazoubira* Fischer 1814), répandu dans toute la péninsule du Yucatan (Leopold Starker 2000, pp. 584-588).

8. Cette posture, propre aux conduites agonistiques, est typique de l'éthogramme du loup gris mexicain (Servín 1991). La justesse de ce portrait laisse supposer que l'auteur des peintures a pu observer directement des animaux vivants ou qu'il disposait de la description détaillée d'une personne familiarisée avec les grands canidés. On se gardera toutefois de rattacher ce souci de fidélité au modèle naturel à des préoccupations d'un art purement animalier.

9. Rappelons toutefois la présence de figurines du type « *Extended over "table"* », selon la définition de Goldsmith (1996), qui représentent des personnages couchés sur un support vertical dans la posture caractéristique des victimes de cardiectomie maintenues contre la pierre sacrificielle (Latsanopoulos 2005, pp. 180-182, planches 3a et 3b).

10. Il s'agit de la thèse de David Starbuck (*Man-animal relationships in pre-Columbian Central Mexico*, Yale University/Department of Anthropology, New Haven, 1975) et celle, plus récente, de Raúl Valadez (*Impacto del recurso faunístico en la sociedad teotihuacana*, UNAM/Facultad de Ciencias, Mexico, 1992).

11. Le *cacomixtle* ou bassirus rusé (*Bassariscus astutus* Lichtenstein 1830) appartient à la famille des Procyonidés, dont le membre le plus connu n'est autre que le raton-laveur. Ce carnivore nocturne, de la taille d'un chat, est communément appelé *mico de noche*, *babisuri* ou encore *sal coyote*, nom vernaculaire probablement dérivé du terme nahuatl *tlalcoyotl*, « coyote de terre », qui servait à désigner le blaireau américain (*Taxidea berlandieri* Schreber 1777).

12. Sahagún (1981, vol. 1, pp. 127, 205-206) et Durán (1984, vol. 1, p. 75) nous apprennent en effet que, pendant le mois de *quecholli*, une immense battue rituelle était organisée en l'honneur du dieu de la chasse Camaxtli-Mixcoatl (sur la colline de Zacatepec pour ceux de Tenochtitlan, sur le Coatepec pour ceux de Huexotzinco). Le temps du rituel, la colline se transformait en un immense terrain de chasse, lui-même véritable champ de bataille. Les participants (capitaines de chasse, chasseurs et nobles) ayant réussi à capturer un cerf ou un coyote étaient tenus en grande estime et récompensés

comme de vaillants guerriers. Ils recevaient des titres honorifiques et de riches manteaux des mains de l'empereur, présents habituellement réservés aux guerriers ayant réalisé l'exploit de prendre plusieurs captifs (voir également Graulich 1997). L'assimilation des animaux chassés à des captifs de guerre était poussée plus loin, puisqu'ils étaient sacrifiés comme des hommes devant l'effigie de Camaxtli placée dans un temple au sommet de la colline : « *Acabada de hacer la caza, llevábanla toda ante el idolo y allí delante la sacrificaban y mataban, al mesmo modo que de los hombres se hacia sacrificio* » (Durán 1984, vol. 1, p. 76).

13. Il existe quatre espèces de canidés sauvages sur le territoire mexicain. Hormis le loup et le coyote, on y rencontre le renard nain (*Vulpes macrotis* Merriam 1888) et le renard gris (*Urocyon cinereoargenteus* Schreber 1775), tous deux de petite taille et vivant en solitaire (Leopold Starker 2000, pp. 447-467).

14. En témoigne le monument 21 de San Lorenzo Tenochtitlan (État de Veracruz ; phase San Lorenzo A, vers 1150 av. J.-C.), un bassin de pierre portant sur la face inférieure la sculpture en bas-relief d'un grand canidé mâle en posture de trot. À signaler également que l'une des plus anciennes manifestations artistiques du continent américain n'est autre que le sacrum de camélidé de Tequixquiac (État de Mexico ; Pléistocène supérieur, vers 10000 av. J.-C.) retouché en forme de tête de canidé.

15. On mentionne encore des loups gris à la fin du XIX^e siècle dans le Desierto de los Leones, sur les contreforts de l'Ajusco au sud de la vallée (Herrera 1890).

16. Les chroniqueurs espagnols Sahagún et Durán ont interprété l'animal comme étant un ours. Seler (1996-1998a, p. 194) et Lehman (1906, p. 259, note 1) y ont vu un kinkajou (*Potos flavus* Schreber 1774) ; tous deux comparent la longue queue de l'animal à la *tonacamecatl*, la « corde des victuailles » que Cueltachuehue utilise pour nouer les captifs à la pierre sacrificielle pendant la fête de *tlacaxipehualiztli*. De son côté, Hernandez (1959, vol. III, p. 310), dans son *Histoire naturelle de la Nouvelle Espagne*, reprend la définition de Sahagún pour parler d'un « animal anonyme » et décrit le « Loup des Indes » quelques chapitres plus loin. Molina (1970 [1571], f. 26r) définit sans équivoque *cueltachtli* par « lobo » et propose même un deuxième terme pour désigner le loup : *mayaquen*. Ce dernier substantif peut être lu comme « le griffu » (*ma(iti)-yac(a)-ê* : main - nez ou pointe - possesseur de, soit « le possesseur de pointes à la patte »).

17. La copie réalisée par Augustin Villagra (par exemple, in von Winning 1987, I, Chap. VIII, fig. 2 et comparer avec De La Fuente 1996, vol. I, p. 98, fig. 9.2.) nous renseigne sur la présence d'autres canidés dans la peinture, aujourd'hui passablement abîmée et imparfaitement restituée. Dans le registre supérieur, à hauteur du Serpent à plumes affronté avec le canidé vert, apparaissait l'avant-train d'un autre canidé.

18. Les seules représentations frontales de canidés sont limitées aux petites têtes mêlées à des objets précieux dans les libations versées par les « Déeses de jade » de Tetitla et les « Prêtres semeurs » de Tepantitla.

19. Des cas remarquables d'identification au loup au moyen de mutilations dentaires ont été observés dans certaines cultures des États-Unis, comme en témoignent les découvertes effectuées sur les sites Adena (-1000/-100 av. J.-C., régions boisées du Nord-Est des États-Unis d'Amérique). Des fouilles menées à Wright Mound, Site 6 (Montgomery County, Kentucky), ont livré le palais d'un loup retouché en forme de spatule qui conservait ses incisives, canines et premières prémolaires. La fonction de l'os serait restée énigmatique si, à Ayres Mound (Owen County, Kentucky), un objet similaire n'avait été découvert inséré dans la cavité buccale d'un crâne humain dont les dents de la mandibule supérieure avaient été extraites pour permettre l'insertion de l'os aménagé (Webb et Baby 1957, pp. 61-64).

20. Au sujet des fardeaux funéraires à Teotihuacan, voir Headrick 1999.

21. Cette coiffe zoomorphe a été assimilée à une tête de crocodile en raison de la longueur prononcée de la mandibule supérieure et de la dentition, pourtant fort éloignée des dents indifférenciées des sauriens (Conides 2001, p. 575 ; c'est la « *head crocodilian* » de Langley 1986, pp. 328-329). Il est vrai qu'ici les oreilles du canidé ne sont pas apparentes (voir, à titre de comparaison, les coiffes de canidé à oreilles dégagées des « Prêtres semeurs » de Tetitla et celle du « Prêtre aux épines »).

d'agave » de Tlacuilapaxco, in Miller 1973, p. 101, fig. 177 et Berrin 1988, fig. VI.21). L'erreur la plus répandue est de confondre canidés et ophidiens, bien que ces derniers possèdent une paupière supérieure terminée en boucle, excellent critère à la fois diagnostique et diacritique. Ce problème de lecture – pouvant hélas fausser complètement l'interprétation – témoigne du flou persistant dans la (re)connaissance de nombreux motifs iconographiques, en raison de l'absence de critères d'identification bien définis.

22. Linné (1934, p. 154) rapproche la forme lancéolée des fragments d'ardoise des couteaux bifaces d'obsidienne, Séjourné (1959, p. 60) y lit l'évocation du *tecpatl*, le couteau de silex, tandis que Seler (1996-1998b, p. 193) compare les motifs peints à des « bandes de sang ». Ces objets d'ardoise peinte sont communs dans les sépultures de la phase Tlamimilolpa et Xolalpan, où ils sont déposés sans préférence d'âge, ni de sexe des individus inhumés (Sempowski et Spence 1994, p. 252).

23. Il est actuellement impossible de rattacher cette scène à caractère narratif à un récit mythique plus large. Kubler (1972, p. 24) a rattaché le motif de vagues à celui de la peinture des « Animaux mythologiques ». On peut l'étendre à la scène du félin sur fond de vagues bordant l'avenue des Morts (phase Xolalpan, plate-forme 1 de la zone 3. Voir De La Fuente 1996, vol. I, pp. 83-85).

24. Latsanopoulos 2005, pp. 176-178, pl. 1 (i) ; voir photo in Berrin et Pastory 1993, p. 268, fig. 168. Ces imposants bifaces d'obsidienne, lourds et encombrants, ont été injustement assimilés aux couteaux à pointe courbe employés (en pratique ou symboliquement) lors du sacrifice rituel d'extraction du cœur.

25. Rappelons toutefois que la découverte de crânes isolés n'est pas systématiquement imputable à une décapitation, mais peut correspondre à une autre pratique cultuelle, à savoir la désarticulation de la tête, postérieure au décès de l'individu (Pereira et Stresser-Péan 1995, p. 231). Parmi les principaux traits diagnostiques permettant de parler d'une décapitation, on citera la mandibule en connexion avec le crâne, la présence des os hyoïdiens et des premières vertèbres cervicales, ces dernières en position anatomique et portant fréquemment des traces de découpe (*ibid.*, p. 232).

26. Voici ce que rapporte Tezozómoc (1994, p. 49), « [...] vinieron los de los pueblos de Tzauchyucan, [...] y como monteros, trajeron esos naturales de los montes sus presentes de tigres, leones, lobos, onzas, ocotochtili, venados, liebres y conejos, todos vivos y enjaulados ». La liste d'animaux dressée par cet auteur (« jaguars, pumas, loups, lynx, cerfs, lièvres et lapins ») recoupe précisément celle des mammifères dont le poil et la fourrure étaient utilisés dans la confection des sièges de dignitaires et de vêtements fins, selon le *Florentine Codex* (libro VIII, chap. 11 ; libro IX, chap. 14).

27. Dans sa *Segunda Carta de Relación*, Hernán Cortéz offre un précieux témoignage du Totocalco ou Totocalli, « la maison des oiseaux » de Moctezuma, véritable ménagerie plus qu'une simple volière, qu'il eut l'occasion de visiter à proximité du palais de Tenochtitlan : « *había en esta casa ciertas salas grandes bajas, todas llenas de jaulas grandes de muy gruesos maderos muy bien labrados y encajados, y en todas o en las mas había leones, tigres, lobos, zorras, y gatos de diversas maneras, y de todos en cantidad, a los cuales daban de comer gallinas cuantas les bastaban* » (Cortéz 1988, p. 67). Signalons au passage que les fauves du Totocalli n'étaient pas nourris uniquement de petit gibier. Bernal Díaz del Castillo (1969, p. 155) rapporte que « *todas estas carniceras se mantenían con carne, y las más de ellas criaban en aquella casa, y las daban de comer venados, gallinas, perillos y otras cosas que cazaban ; y aun oí decir que cuerpos de indios de los que sacrificaban. [...] y el cuerpo del sacrificado no llegaban a él para comerle, sino dábanlo a aquellos bravos animales* ». Le corps du sacrifié était en réalité réduit au buste, puisqu'il avait subi au préalable une décapitation et un démembrement complet.

28. La *Relación de Michoacán* mentionne la présence d'oiseaux de proie et de fauves captifs auprès du *cazonci* qui, une fois arrivés à l'âge adulte, sont mis à mort à coups de flèches et remplacés par de jeunes animaux. « *Había otros [diputados] que tenían cargo de dar de comer [a] sus leones y ádives y un tigre y un lobo que tenía. Y cuando eran estos animales grandes, los flechaban y traían otros pequeños* » (in De Alcalá 2000, p. 563).

29. Le souverain de Texcoco, Nezahualcoyotzin, « Coyote jeûneur », fit sculpter son double animal Quetzalcuetlachtli, « loup-oiseau, loup à plumes, loup précieux », sur la colline de Tezcotzinco située à quelques kilomètres à l'est de Texcoco. La créature, décrite comme un grand fauve emplumé et ailé, à

gueule ouverte d'où émergeait le visage de l'empereur, était couverte d'un dais de plumes fines et d'or, d'après la description qu'en fait Fernando de Alva Ixtlilxóchitl (1977, II, p. 115). Cette sculpture et celles qui ornaient le grand parc sacré furent détruites en juillet 1539 sur ordre du premier archevêque de Mexico, Fr. Juan de Zumárraga (Lesbre 2001). À noter que de nombreux coyotes emplumés, couchés ou assis, figurent dans la statuaire zoomorphe aztèque. Ils sont à rattacher à Coyotlinahual, « son nahual le coyote », la divinité tutélaire de la corporation des plumassiers.

30. La formule pouvait être dépréciative ; elle servait, par exemple, sous une forme légèrement modifiée, à dénoncer le mauvais *tlatoani* : « Le mauvais souverain [est] une bête sauvage, un démon des airs, un jaguar, un loup – infâme, ne cherchant qu'à être seul, évité, détesté, car ne respectant rien, sauvage, révoltant [...] » (*Florentine Codex* 1950-1981, livre 10, chapitre 4, p. 15).

31. Le glyphe de Cuetlachtónac est formé par une tête de loup sur fond rayonnant, placée devant le seigneur assis dans un temple au sommet du glyphe toponymique. Selon le dictionnaire de Molina (1970 [1571]), l'étymologie de Cuetlachtónac peut se décomposer de la façon suivante : *cuetlach(tli)-tóna*, loup – faire chaud, avoir du soleil, briller intensément ; on trouve également *tónac*, abondant et *tónacati*, fertile.

32. Une lecture attentive des descriptions de canidés sylvestres dans le *Florentine Codex* confirme une proximité insoupçonnée avec l'homme. Le loup est le seul animal – avec le singe (qui se prête mieux que n'importe quelle autre créature aux mirages de l'anthropomorphisme) – dont la face est comparée au visage d'un homme : « sa face est ronde et large, elle figure presque le visage d'un homme » (Sahagún 1950-1981, vol. 1). Si le coyote est aussi rusé qu'un homme (comme le chasseur, il chasse à l'affût), son régime alimentaire a de quoi surprendre : parmi un mélange de viande crue, d'épis de maïs, de fruits et de miel, on trouve des galettes de maïs cuites à l'étouffée (*tamales*) et sur le *comal* de terre cuite (*tortillas*). Que font ici ces aliments préparés ? Le chien lui-même n'y a pas droit (bien qu'il soit dit dans l'*Historia General* que les chiens mangent « du pain et des épis de maïs verts » ; Sahagún 1981, vol. 3, p. 232). Sous la désignation de « coyote », les informateurs de Sahagún n'auraient-ils pas glissé (à leur insu ?) des informations relatives à des canidés apprivoisés ?

RÉFÉRENCES CITÉES

ACOSTA Jorge R.

1960 « Las exploraciones arqueológicas de Tula, Hidalgo, durante la XI temporada, 1955 », *Anales del INAH*, 11 (40), pp. 39-72.

ALCINA FRANCH José

1978 *L'art précolombien*, Mazenod, Paris.

ALLAIN Ariane

2004 *La sculpture dans la civilisation de Teotihuacan*, 2 vols, thèse de doctorat, Histoire de l'Art et Archéologie, université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris.

ALVA IXTLILXÓCHITL Fernando de

1977 *Obras históricas*, 2 vols, éd. Edmundo O'Gorman, UNAM/IIH, Mexico.

BERLO Janet C.

1992 « Icons and ideologies : the Great Goddess reconsidered », in Janet C. Berlo (éd.), *Art, ideology and the City of Teotihuacan*, Dumbarton Oaks, Washington, DC, pp. 129-168.

BERRIN Kathleen (éd.)

- 1988 *Feathered serpents and flowering trees : reconstructing the murals of Teotihuacan*, The Fine Art Museum of San Francisco/University of Washington Press, Seattle.

BERRIN Kathleen et Esther PASZTORY (éds)

- 1993 *Teotihuacan, art from the City of the Gods*, Thames and Hudson/The Fine Arts Museum of San Francisco, Londres.

BLANCO PADILLA Alicia, Bernardo RODRÍGUEZ, Fernando VINIEGRA, Katuska OLMOS, Carlos MORA et Raúl VALADEZ

- 2006 « Cánidos del Templo Mayor de Tenochtitlan », *Asociación Mexicana de Médicos Veterinarios Especialistas en Pequeñas Especies*, 17 (5), pp. 217-226, Mexico.

CABRERA Rubén et Saburo SUGIYAMA

- 1999 « El Proyecto Arqueológico de la Pirámide de la Luna », *Arqueología*, 21, pp. 19-33.

Codex Nuttall

- 1992 *Crónica mixteca, El rey 8 Venado, Garra de Jaguar, y la dinastía de Teozacualco-Zaachila, libro explicativo del llamado Códice Zouche-Nuttall* (Ms. 39671 British Museum, Londres), éd. Ferdinand Anders, Maarten Jansen et Gabina Aurora Pérez Jiménez, Akademische Druck-u. Verlag-sanstalt/Fondo de Cultura Económica, Graz/Mexico.

Códice Chimalpopoca

- 1992a *Anales de Cuauhtitlan y Leyenda de los Soles*, trad. Primo Feliciano Velázquez, UNAM/IIH, Primera Serie Prehispánica 1, Mexico [1945].
 1992b *History and mythology of the Aztecs : the Codex Chimalpopoca*, trad. John Bierhorst, The University of Arizona Press, Tucson.

Códice de la Cruz-Badiano

- 1996 voir de la Cruz 1996

CONIDES Cynthia A.

- 2001 *The stuccoed and painted ceramics from Teotihuacan, Mexico : a study of autorship and function of works of art from an ancient mesoamerican city*, Ph. Dissertation, Columbia University, New York.

CORTÉZ Hernán

- 1988 *Cartas de Relación*, Porruá, coll. « Sepan cuantos » 7, Mexico.

COUVREUR Aurélie

- 2005 *La religion de Teotihuacan (Mexique). Étude iconographique et symbolique des principales divinités teotihuacaines*, 2 vols, thèse de doctorat, université Libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et Lettres, Bruxelles.

COWGILL Georges L.

- 2000 « State and society at Teotihuacan, Mexico », in Michael E. Smith et Marilyn A. Masson (éds), *The ancient civilizations of Mesoamerica : a reader*, Blackwell Publishers, Malden, Mass., pp. 300-323.

DE LA CRUZ Martín

- 1996 *Libellus de medicinalibus indorum herbis (Códice de la Cruz-Badiano)*, *Manuscrito azteca de 1552*, 2 vols, trad. latine Juan Badiano, FCE/IMSS, Mexico.

De ALCALÁ Jerónimo

- 2000 *Relación de Michoacán*, éd. par Moisés Franco Mendoza, trad. par Clotilde Martínez Ibáñez et Carmen Molina Ruiz, El Colegio de Michoacán, Gobierno del Estado de Michoacán, Zamora.

DE LA FUENTE Beatriz (éd.)

- 1996 *La pintura mural prehispánica en México. I. Teotihuacan*, 2 vols, UNAM/IIIE, Mexico.

DETENNE Marcel et Jesper SVENBRO

- 1979 « Les loups au festin ou la Cité impossible », in Marcel Detienne et Jean-Pierre Vernant (éds), *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Gallimard, Bibliothèque des Histoires, Paris, pp. 215-237.

DÍAZ DEL CASTILLO Bernal

- 1969 *Historia de la Conquista de Nueva España*, Porrúa, coll. « Sepan cuantos » 5, Mexico.

DURÁN Fray Diego

- 1984 *Historia de las Indias de Nueva España e Islas de la Tierra Firme*, 2 vols, trad. et notes Angel Ma. Garibay, Porrúa, Mexico.

Florentine Codex

- 1950-1981 Voir Sahagún.

GILLILAND Marion S.

- 1975 *The material culture of Key Marco, Florida*, The University Press of Florida, Gainesville.

GOLDSMITH Kim

- 1996 *Health ritual or heart sacrifice? Male and female « Extended over table » figurines from Teotihuacan*, paper given at the LXI annual meeting of the SAA, New Orleans.

GRAULICH Michel

- 1997 « Chasse et sacrifice humain chez les Aztèques », *Bulletin des Séances de l'Académie Royale des Sciences d'Outremer*, 43, pp. 433-446.

GRUBE Nikolai et Linda SCHELE

- 1994 « Kuy, the owl of omen and war », *Mexicon*, 16 (1), pp. 10-17.

HAINARD Robert

- 1989 *Mammifères sauvages d'Europe. I. Insectivores, Chéiroptères, Carnivores*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.

HEADRICK Annabeth

- 1999 « The Street of the Dead... it really was. Mortuary bundles at Teotihuacan », *Ancient Mesoamerica*, 10 (1), pp. 69-85.

HERNANDEZ Francisco

- 1959 *Obras completas, Historia Natural de Nueva España*, 3 vols, UNAM, Mexico.

HERRERA Alfonso L.

- 1890 « Notas acerca de los vertebrados del Valle de México », *La Naturaleza*, 2 (1), pp. 343-378, 442-483.

Historia tolteca-chichimeca

- 1976 éd. et trad. Paul Kirchhoff, Lina Odena Guëmes et Luis Reyes García, CISINAH/INAH/SEP, Mexico.

KUBLER George

- 1972 « Jaguars in the Valley of Mexico », in Elizabeth P. Benson (éd.), *The cult of the feline, a conference in pre-columbian iconography*, Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington, DC, pp. 19-49.

LANGLEY James C.

- 1986 *Symbolic notation of Teotihuacan : elements of writing in a Mesoamerican culture of the Classic period*, BAR International Series 313, Oxford.

LATSANOPOULOS Nicolas

- 2005 « Standing stones, knives-holders and flying felines : an overview of ritual paraphernalia and actors of cardiacectomy at Teotihuacan, Mexico », in Cyril Giorgy (éd.), *De l'Altiplano mexicain à la Patagonie. Travaux et recherches à l'université de Paris I*, Monographs in American Archaeology 16, BAR International Series 1389, Paris, pp. 175-188.

Les Aztèques

- 1987 *Les Aztèques. Trésors du Mexique ancien*, 2 vols, conception Eva et Arne Eggebrecht, Verlag Philipp von Zabern, cat. du Roemer -und Pelizaeus Museum, Hildesheim/Ministère de la Communauté flamande, Museum-fonds, Bruxelles.

LEHMAN Walter

- 1906 « Traditions des anciens Mexicains (*Anales de Cuauhtitlan*) », *Journal de la Société des Américanistes*, 3 (2), pp. 239-297.

LEOPOLD STARKER Aldo

- 2000 *Fauna silvestre de México, Aves y mamíferos de caza*, Editorial Pax México, Mexico [1959].

LESBRE Patrick

- 2001 « El Tetzcutzinco en la obra de Fernando de Alva Ixtlilxóchitl. Realeza, religión prehispánica y cronistas coloniales », *Estudios de Cultura Náhuatl*, 31, pp. 323-340.

Leyenda de los Soles

- 1992 voir *Códice Chimalpopoca*

LINNÉ Sigvald

- 1934 *Archaeological researches at Teotihuacan, Mexico*, The Ethnographical Museum of Sweden, New Series Publication 1, Stockholm.

LÓPEZ AUSTIN Alfredo, Leonardo LÓPEZ LUJÁN et Saburo SUGIYAMA

- 2002 « The Temple of Quetzalcoatl at Teotihuacan, its possible ideological significance », *Ancient Mesoamerica*, 2, pp. 93-105.

LÓPEZ LUJÁN Leonardo

- 1989 *La recuperación mexicana del pasado teotihuacano*, INAH/Proyecto Templo Mayor, Colección divulgación, Mexico.

LÓPEZ LUJÁN Leonardo et Oscar J. POLACO

- 1991 « La fauna de la Ofrenda H del Templo Mayor », in Oscar J. Polaco (éd.), *La fauna en el Templo Mayor*, INAH/Proyecto Templo Mayor, Colección divulgación, Mexico, pp. 149-169.

MANZANILLA Linda (éd.)

- 1993 *Anatomía de un conjunto residencial teotihuacano en Oztoyahualco*, 2 vols, UNAM/IIA, Mexico.

McMAHAN Pamela

- 1978 « Natural history of the coyote », in Roberta L. Hall et Henry S. Sharp (éds), *Wolf and man, evolution in parallel*, Academic Press, New York, pp. 41-54.

MILLER Arthur G.

- 1973 *The mural painting of Teotihuacan*, Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington, DC.

MILLON Clara

- 1973 « Painting, writing, and polity in Teotihuacan, Mexico », *American Antiquity*, 38 (3), pp. 294-314.
- 1988 « A reexamination of the Teotihuacan Tassel Headdress insignia », in Kathleen Berrin (éd.), *Feathered serpents and flowering trees : reconstructing the murals of Teotihuacan*, The Fine Art Museum of San Francisco, San Francisco, pp. 207-228.

MILLON René

- 1988 « Where do they all come from ? The provenance of the Wagner murals from Teotihuacan », in Kathleen Berrin (éd.), *Feathered serpents and flowering trees : reconstructing the murals of Teotihuacan*, The Fine Art Museum of San Francisco, San Francisco, pp. 78-113.

MOLINA Fray Alonso de

- 1970 *Vocabulario en lengua castellana y mexicana y mexicana y castellana*, éd. Miguel León-Portilla, Porrúa, Mexico [1571].

MÜLLER Florencia

- 1966 *Informe Proyecto Teotihuacan, Laboratorio de Cerámica, Inventario de objetos* (rapport n° 14-149), 4 vols, Archivo Técnico del INAH, Mexico.
- 1978 *La cerámica del centro ceremonial de Teotihuacan*, SEP/INAH, Mexico.

NALDA Enrique

- 2007 « La Cuenca de México, Epiclásico (650-900 D.C.). Caída de Teotihuacan y nuevas formas de organización », *Arqueología Mexicana*, 15 (86), pp. 50-53.

NICHOLSON Henry B.

- 2004 « The headless ex-guardian of the eagle gate of the great temple precinct of Mexico Tenochtitlan ? », in Patrick Lesbre et Marie-José Vabre (éds), *Homages à Jacqueline de Durand-Forest*, L'Harmattan, Paris, pp. 31-47.

NICHOLSON Henri B. et Eloise QUIÑONES KEBER

- 1983 *Art of Aztec Mexico, treasures of Tenochtitlan*, National Gallery of Art, Washington, DC.

NIELSEN Jesper

- 2004 « The coyote and the tasseled shield : a possible titular glyph on a Late Xolalpan Teotihuacan tripod », *Mexicon*, 24 (3), pp. 61-64.

OLIVIER Guilhem

- 1999 « Huehucoyotl, "Coyote viejo", el músico transgresor ¿ Dios de los otomíes o avatar de Tezcatlipoca ? », *Estudios de Cultura Náhuatl*, 30, pp. 113-132.

PAULINYI Zoltán

- 2006 « The "Great Goddess" of Teotihuacan : fiction or reality ? », *Ancient Mesoamerica*, 17, pp. 1-15.

PASZTORY Esther

- 1997 *Teotihuacan : an experiment in living*, University of Oklahoma Press, Norman.

PEREIRA Grégory et Ximena CHÁVEZ

- 2006 « Restos humanos en el Entierro 6 de la Pirámide de la Luna », in Saburo Sugiyama et Leonardo López Luján (éds), *Sacrificios de consagración en la Pirámide de la Luna*, Museo del Templo Mayor, Arizona State University, CNCA/INAH, Mexico, pp. 53-59.

PEREIRA Grégory et Guy STRESSER-PÉAN

- 1995 « Un cas anormal de décapitation huastèque à Vista Hermosa, Tamaulipas », *Journal de la Société des Américanistes*, 81, pp. 231-242.

Relación de Michoacán

- 2000 voir De Alcalá

RODRÍGUEZ VALLE Nieves

- 2005 « El coyote en la literatura de tradición oral », *Revista de literaturas populares*, 5 (1), pp. 79-113.

RUBÍN DE LA BORBOLLA Daniel F.

- 1947 « Teotihuacan : ofrendas de los templos de Quetzalcoatl », *Anales del INAH*, 2, 1941-1946, Mexico, pp. 61-72.

SAHAGÚN Fray Bernardino de

- 1950-1981 *Florentine Codex. General History of the things of New Spain, Fray Bernardino de Sahagún*, éd. et trad. Charles E. Dibble and Arthur J.O. Anderson, The School of American Research and the University of Utah, Santa Fe, New Mexico.
- 1981 *Historia General de las cosas de Nueva España*, 4 vols, trad. Angel Ma. Garibay, Porrúa, Mexico [1956].

SÉJOURNÉ Laurette

- 1959 *Un palacio en la ciudad de los dioses (Teotihuacan)*, FCE, Mexico.
- 1966a *El lenguaje de las formas en Teotihuacan*, G. Mancera, Mexico.
- 1966b *Arqueología de Teotihuacan, la cerámica*, FCE, Mexico.

SELER Eduard

- 1996-1998a « The animal pictures of the Mexican and Maya manuscripts », in Charles P. Bowditch (éd.), *Collected works in Mesoamerican linguistics and archaeology. V*, Labyrinthos, Lancaster, pp. 174-297.
- 1996-1998b « The Teotihuacan culture of the Mexican Highlands », in Charles P. Bowditch (éd.), *Collected works in Mesoamerican linguistics and archaeology. VI*, Labyrinthos, Lancaster, pp. 180-328.

SEMPOWSKI Martha L. et Michael W. SPENCE

- 1994 *Mortuary practices and skeletal remains at Teotihuacan*, University of Utah Press, coll. « Urbanization at Teotihuacan », Salt Lake City.

SERVÍN Jorge

- 1991 « Algunos aspectos de la conducta social del lobo mexicano (*Canis lupus baileyi*) en cautiverio », *Acta Zoológica Mexicana*, 45, pp. 1-43.

STUART David

- 2000 « The arrival of strangers : Teotihuacan and Tollan in Classic Maya history », in David Carrasco, Lindsay Jones et Scott Sessions (éds), *Mesoamerica's Classic heritage, from Teotihuacan to the Aztecs*, University Press of Colorado, Boulder, pp. 465-513.

SUGIYAMA Saburo

- 1988 « Los animales en la iconografía teotihuacana », *Revista mexicana de estudios antropológicos*, 34 (1), Mexico, pp. 13-52.
- 2005 *Human sacrifice, militarism, and rulership. Materialization of state ideology at the Feathered Serpent Pyramid, Teotihuacan*, Cambridge University Press, New Studies in Archaeology, Cambridge.

SUGIYAMA Saburo et Leonardo LÓPEZ LUJÁN

- 2006 « Sacrificios de consagración en la Pirámide de la Luna », in Saburo Sugiyama et Leonardo López Luján (éds), *Sacrificios de consagración en la Pirámide de la Luna*, Museo del Templo Mayor, Arizona State University, CNCA/INAH, Mexico, pp. 25-52.
- 2007 « Dedicatory burial/offering complexes at the Moon Pyramid, Teotihuacan », *Ancient Mesoamerica*, 15, pp. 127-146.

TAUBE Karl A.

2000a *The writing system of ancient Teotihuacan*, Center for Ancient American Studies, coll. « Ancient Mesoamerica » 1, Barnardville/Washington.2000b « The Turquoise Hearth. Fire, self sacrifice, and the Central Mexican cult of war », in David Carrasco, Lindsay Jones et Scott Sessions (éds), *Mesoamerica's Classic heritage, from Teotihuacan to the Aztecs*, University Press of Colorado, Boulder, pp. 269-340.

TEZOZÓMOC Hernando Alvarado

1994 *Crónica Mexicana*, UNAM, Biblioteca del Estudiante Universitario 41, Mexico [1943].

TORRES SANDERS Liliana et J. Rodolfo CID BEZIEZ

1997 « La decapitación : una práctica cultural teotihuacana », *Estudios de Antropología Biológica*, 7, pp. 191-201.

UMBERGER Emily

1987 « Antiques, revivals, and references to the past in Aztec art », *RES : Anthropology and Aesthetics*, 13, pp. 62-105.

VALADEZ AZÚA Raúl, Bernardo RODRÍGUEZ GALICIA, Rubén CABRERA CASTRO, George COWGILL et Saburo SUGIYAMA

2002 « Híbridos de lobos y perros (tercer acto) : hallazgos en la pirámide de Quetzalcóatl de la antigua ciudad de Teotihuacan (Segunda y última de dos partes) », *Asociación Mexicana de Médicos Veterinarios Especialistas en Pequeñas Especies*, 13 (6), pp. 219-231.

VILLAGRA Augustin

1971 « Mural painting in Central Mexico », in Robert Wauchope (éd.), *Handbook of Middle American Indians*, 10 (1), University of Texas Press, Austin, pp. 135-156.

WEBB William S. et Raymond S. BABY

1957 *The Adena people n° 2*, Ohio Historical Society, Columbus.

WHITTINGTON Michael E. (éd.)

2001 *The Sport of life and death : the Mesoamerican ballgame*, Mint Museum of Art/Thames and Hudson, Charlotte.

WINNING Hasso von

1987 *La iconografía de Teotihuacan, los dioses y los signos*, 2 vols, UNAM/IIIE, Mexico.

YOUNG Stanley P. et Edward A. GOLDMAN

1944 *The wolves of North America*, The American Wildlife Institute, Washington, DC.